LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-Septième année. — N° 318
JEUDI 5 JUIN 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

Devant les provocations gouvernementales la F. A. appelle à la protestation contre

LES MENÉES POLICIÈRES

A la suite de la manifestation organisée par le P.C.F. le 28 mai, et des bagarres qui l'ont marquée, le gouvernement s'est saisi de ce prétexte pour entreprendre une vaste opération de répression antiouvrière envisagée depuis longtemps.

Le prétexte a été enfin trouvé. Il faut regretter ici que le P.C.F. l'ait ainsi fourni à ses adversaires qui, pour chercher l'épreuve de force, n'ont nullement hésité à arrêter des responsables du P.C.F. à mettre les locaux de ce parti en état de siège, à provoquer de nouvelles manifestations, à monter un « complot » après avoir parlé d' « émeutes » là où il n'y avait que bagarres.

Le C.N. de la F.A., interprétant le sentiment profond de tous les militants, quelles qu'aient été les responsabilités du P.C.F. dans l'action répressive, élève une véhémente protestation contre les mesures fascistes prises par le gouvernement et appelle à l'unité ouvrière dans les mouvements de protestation — dans la mesure où ces mouvements ont un caractère populaire et non d'aventure — pour faire reculer la menace totalitaire qui s'exerçant aujourd'hui contre le P.C. s'exercera demain contre nous et contre tous.

Le C.N. stigmatise l'attitude odieuse non seulement des journaux réactionnaires comme *l'Aurore* appelant à la répression, mais aussi des journaux prétendus « de gauche » qui, comme *le Populaire* ou *Franc-Tireur*, oublient la défense de la liberté au profit de leur choix de l'impérialisme américain.

Cette attitude est celle de ceux qui, n'ayant jamais eu le courage de combattre le stalinisme sur son propre terrain, et incapables de lui opposer quoi que ce soit de valable, s'en sont toujours remis aux méthodes policières.

L'attitude « 3e Front » de la F.A., dans sa lutte contre l'impérialisme américain, se délimite nettement du chauvinisme entretenu par les staliniens, mais ne doit que plus énergiquement combattre toute atteinte aux libertés prises par les valets de Washington.

Les militants de la F.A. sont présents dans les actions de protestation contre les mesures gouvernementales, mais sous leur propre drapeau, en s'efforçant de ne servir aucune cause partisane mais le seule cause du prolétariat, de la liberté, de la véritable Révolution.

LE COMITE NATIONAL DE LA F.A.

NOTRE 7me CONGRES

Résolution sur l'orientation et la tactique de la F. A.

Le 7e Congrès de la Fédération Anarchiste vient de se tenir à Bordeaux les 31 mai, 1er et 2 juin. Nos lecteurs liront ci-dessous le texte de la partie générale de la Résolution sur l'*Orientation et les Tactiques* qui a fait l'objet de la plus grande partie des débats. Cette résolution consacre le caractère réaliste que revêtent de plus en plus les positions et la propagande de la F.A.

Au sein de la société présente, nous assistons au développement de nouvelles formes d'exploitation et de domination, instituant, à côté des survivances du capitalisme proprement dit, le pouvoir de bureaucraties, partis, castes, pouvoir se manifestant sur le plan **idéologique** par des dogmes divers (la race, la nation, une révélation religieuse, un degré philosophique), sur le plan **économique**, par des formes nouvelles de propriété (propriété dite d'Etat) ou d'organisation (allure technocratique, importance des bureaux de plans d'Etat), sur le plan **social** par une substitution, au salariat proprement dit (qu'a connu l'ère du capitalisme classique) d'une forme moderne de servage hiérarchisé avec, pour l'exploité, une soumission de plus en plus complète au pouvoir d'Etat et quelques garanties (Sécurité sociale, Statuts, Retraites, Secours de chômage, etc.), caricatures du socialisme; forme moderne de servage s'accompagnant de l'étatisation des organismes syndicaux.

Les formes nouvelles d'exploitation et de domination s'observent presque parfaitement en U.R.S.S., mais aussi à côté des survivances capitalistes dans l'Allemagne d'Hitler, l'Argentine de Péron, aux U.S.A., en France, en Grande-Bretagne, Plan Schuman, etc... Les divers fascismes ne sont que des illustrations de ces nouvelles formes d'exploitation avec un vernis socialiste.

Plus clairement que jamais, apparaît la valeur de l'analyse anarchiste donnant toute son importance à l'Etat (considéré par les marxistes comme instrument pur et simple du capitalisme, sur la base d'une analyse superficielle attachée à certains pays industrialisés à une certaine période : Angleterre du 19e siècle, par exemple). Devant la militarisation croissante de l'idéologie, de l'économie, du social, il est plus que jamais nécessaire de proclamer comme la base même de notre action la formule de Bakounine :

« LA LIBERTE SANS LE SOCIALISME EST UNE DUPERIE,

« LE SOCIALISME SANS LA LIBERTE C'EST LA CASERNE. »

Dans l'immédiat, et au milieu des querelles entre tous les Etats, deux grands blocs s'affrontent pour l'hégémonie mondiale : le bloc groupé par la force autour de l'U.R.S.S., le bloc groupé par la force ou l'intérêt des dirigeants autour des U.S.A.

Ces deux blocs impérialistes recherchent des clients, des alliés, des bases militaires, de la main-d'œuvre à bon marché.

Les peuples paraissent incapables de trouver seuls une voie entre les deux blocs et contre eux, malgré leur profond désir d'éviter la guerre, de même que les classes exploitées restent, au moins en Occident, amorphes devant la montée de la barbarie alors qu'elles désirent profondément le Socialisme et la Liberté. Elles sont démoralisées par les trahisons et les échecs des partis politiques dits « ouvriers » et par les échecs des grèves partielles, limitées.

1° LE ROLE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Rassemblant les éléments révolutionnaires conscients de la situation et de l'issue possible, est en fonction des considérations précédentes, **tout tracé :**

a) Lutter pour une renaissance et un développement de la **conscience** et de la **volonté** révolutionnaire des exploités. Lutter donc contre tous les aspects de la domination, de l'exploitation inhérentes aux sociétés, de classes et de castes, ces aspects étant particulièrement : Etatisme, Capitalisme, Cléricalisme, Militarisme, Morales et Codes en vigueur.

b) Lutter donc pour obtenir la confiance des masses par notre présence dans leurs luttes quotidiennes revendicatives mais en en dénonçant certains aspects illusoires et en faisant comprendre la nécessité d'une transformation radicale par la Révolution libertaire, par l'**action directe**. Lutter vers la **généralisation**, la **simultanéité** et **l'internationalisation** des grèves et de tous mouvements d'action directe.

Dans la lutte à mener dans les périodes non révolutionnaires, il faut ne pas négliger le travail à mener dans les syndicats, pour y démontrer pratiquement la valeur de l'action directe, de l'**auto-administration**, pour arracher le plus possible de pouvoirs à l'Etat. Les militants de la F.A. seront présents dans les syndicats à caractère révolutionnaire ou dans tous les syndicats où leur présence permet un regroupement ou une expression révolutionnaire au sein des masses. De même, en ce qui concerne les groupements éducatifs : présence dans les groupements à caractère anti-étatique (instituts pédagogiques, mouvement indépendant des Auberges de Jeunesse, etc.) ou dans les organismes même soumis à un contrôle ou à un budget d'Etat, s'il est possible de l'intérieur de les arracher à l'empire de l'Etat ou d'y accomplir une tâche révolutionnaire (école laïque, A. J.). Les coopératives de consommation, groupements d'achats, etc., doivent surtout être utilisés pour y développer notre influence ou permettre notre agitation. Il faut montrer une extrême prudence à

(*Suite page 2, col. 4.*)

Au 44e Congrès de la S.F.I.O.

LE SOCIALISME N'EST PAS VENU AU RENDEZ-VOUS

LE quarante-quatrième congrès « socialiste » a tenu ses assises. Différentes questions ont été abordées.

La Section Française de l'Internationale Ouvrière (!) s'est prononcée notamment en faveur de l'armée européenne « dans le cadre de la solidarité internationale » — autrement dit pour le bloc occidental armé de Ridgway, Montgomery et Juin. Guy Mollet a réussi à enlever ce bas morceau par 2.537 voix contre 1.307.

Jaurès est bien loin !

Contrairement aux « socialistes » allemands, les « socialistes » français sont pour le réarmement de l'Allemagne « intégrée au sein de l'Europe démocratique » (!) S'étonnera-t-on, après ça, que « Le Figaro » ait lancé des fleurs à nos braves pioupious social-démocrates !

Braves pioupious, mais aussi foudres-de-guerre qui cherchent même noise à M. Pinay en qualifiant sa politique gouvernementale comme l'une des « plus réactionnaires que la France ait connue en régime républicain ». Ah ! mais !..

Une motion a même été jusqu'à condamner « avec force, les empiètements incessants du cléricalisme » en proclamant « qu'au pouvoir le socialisme détruira l'œuvre néfaste de la majorité parlementaire actuelle » en ce qui concerne l'Education nationale. On est plein de sang dans le parti de feu Léon Blum ! Parole ! on va tout casser. Depreux, Ramadier, Naegelen, Daniel Mayer, Lejeune, Philip, Gazier, Verdier, Guyon, Deixonne, Grumbach et Compagnie ont croqué du lion.

Malheureusement pour la S.F.I.O., comme pour d'autres partis, les tartarinades deviennent de plus en plus viandes creuses. Les 353.000 adhérents socialistes de 1945 n'étaient plus que 136.000 en 1950. Combien sont-ils aujourd'hui ? Où sont les jeunes socialistes capables de secouer le cocotier et faire choir les vieux, les très vieux arrivistes du parti ? Où sont les travailleurs rouges qui pourraient taper du poing sur le bureau tiède et douillet du comité directeur ?

Enfin !

Peut-être que le 288e congrès du parti socialiste sera moins gris, moins terne que ce 44e. Alors, M. Guy Mollet sera bien vieux, pas loin de trois cents ans — il aura eu le temps de relire Karl Marx !

UN MOYEN D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

La lutte de classe

TOUS les partis dits ouvriers et nous nommons la S.F.I.O. et le P.C.F. ont renié la lutte de classe. Nous laissons de côté les petits fantaisistes du P.C.I. et toutes les minorités issues du P.C.F. Tous ces partis ont pour but principal la lutte parlementaire, celle-ci renfermant tous les germes du réformisme et de la collaboration des classes. Voici plus de cent ans que le suffrage universel est instauré en France, tous les partis politiques ultra-gauchistes ont sombré dans ce moyen d'action.

Tous ont cru conquérir le régime bourgeois pour instaurer le socialisme, tous ont été dévorés par le parlementarisme. Au moment où ils accédaient au pouvoir ils n'avaient plus de socialisme ou de communisme que le nom. Tous ont agi en faux et avec usage de faux. Le mythe, il faut bien le constater, est encore vivant dans les masses, malgré le nombre sans cesse croissant des abstentionnistes lors des élections.

Pourquoi la lutte de classe est-elle le moyen d'action du révolutionnaire ?

Parce que n'est pas révolutionnaire celui qui n'y est qu'en puissance et non en acte.

La Révolution sociale ne souffre d'aucun compromis. Toute disposition à celui-ci serait signer l'acte de trahison de celle-ci.

Les gouvernements de « gauche » ont le don de rendre amorphe et collaborationniste la masse ouvrière.

Les gouvernements de « droite » ont le don de faire ressaisir cette même masse (nous ne parlons pas des pantalonnades du P.C. présentement), tant la bourgeoisie est ignare. N'est-ce pas le Président du Conseil actuel, M. Pinay, qui prélude à une nouvelle résistance et combativité ouvrières. M. Pinay n'est pas le délégué du parti des « indépendants ». Il est l'homme de la bourgeoisie. Sa dernière allocution concernant l'émission de l'emprunt ne souffre d'aucun quiproquo. « *Nous devons aider ceux qui nous font confiance* ». L'or qu'il réclame n'est pas dans la poche du prolétaire. M. Pinay se classe et ne s'en cache pas.

La lutte de classe est obligatoire. Nous n'attendons rien d'un gouvernement de droite ni d'un gouvernement de gauche. Tout ce que la classe ouvrière a acquis elle ne l'a conquis que par la lutte contre ses exploiteurs. Tout combat ouvrier est nécessairement lutte de classe.

Lutte de classe rendue inévitable par la présence de deux classes bien distinctes dans la société actuelle : celle des exploiteurs, celle des exploités.

Les communistes libertaires sont partisants de la lutte de classe et notre dernier congrès nous en apporte le leitmotiv dans les résolutions votées par les militants de la F.A.

Le refus systématique, de collaborer avec les éléments composant la bourgeoisie ou parvenus au rôle d'exploiteur ou de profiteur, classe le militant révolutionnaire. Tout acte contraire lui ferait perdre le crédit moral vis-a-vis du mouvement ouvrier. Il n'y a pas de facilité révolutionnaire. On ne joue pas à cache-cache avec la Révolution sociale. Les communistes libertaires ne pactisent pas avec leurs ennemis.

L'intransigeance du militant sur le terrain de la lutte de classe est le symbole de sa vérité, de sa probité, de sa logique.

La Révolution Sociale victorieuse c'est le combat : CLASSE CONTRE CLASSE.

Robert JOULIN.

L'EMPRUNT PINAY

LE 26 mai, un nouvel emprunt vient d'être émis. Le Parlement (Assemblée législative et Conseil de la République) l'ont approuvé à une forte majorité.

Les caractéristiques particulières de cet emprunt sont symboliques et offrent à tous les naufrageurs du franc, par une raréfaction antérieure des capitaux et de l'or, des avantages considérables. Que sont-ils ?

D'abord, titres émis nominatifs ou au porteur, c'est-à-dire pour ce dernier, anonymat et immunité tant recherchés par les prêteurs. Toute la presse de droite, politique, financière, se félicite de cette garantie.

Aucune taxe fiscale, aucun impôt présent ou à venir, dispense de la surtaxe progressive (impôt général sur les revenus). L'emprunt peut être souscrit en lingots d'or, en rente 3 % 1944, en rente 5 % 1949. Cela ne vous dit rien, il est utile de se rappeler que la hausse du 3 % 1944 date seulement de peu et celle du 5 % 1949 présentement. Les titres pourront servir au paiement des impôts, leur valeur sera calculée sur le taux de la pièce d'or de 20 fr. **au marché parallèle.**

Comme l'émission de cet emprunt a lieu au pair, la confiance de la Bourse envers Pinay se résout à une hausse de certaines rentes. Cela aidera utilement Pinay dans son expérience présente à démontrer que la confiance renaît, mais Pinay n'indiquera pas que cet emprunt est la plus lourde des charges, que celui-ci fera supporter aux finances publiques.

Le régime Pinay ne sera pas éternel et le gouvernement de demain se trouvera devant les mêmes difficultés. Les avantages accordés aux souscripteurs seront supportés demain par les contribuables. La défense du franc tant prônée est confirmée comme illusoire. Il n'y a d'ailleurs pas de solution réelle en régime capitaliste.

Tout ce que peut faire Pinay, c'est prolonger l'état actuel des choses, la longue agonie d'un régime qui ne veut pas mourir.

Mais ce régime est voué à la mort.

La bourgeoisie décadente est incapable de générosité. Elle a choisi. Elle se jettera demain dans les bras d'un fascisme de droite ou de gauche espérant encore une issue à la débauche dont elle est la première responsable. Son aveuglement, sa haine ont fait son lit de mort. Puisqu'elle n'a voulu rien concéder et qu'elle reste intransigeante, la classe ouvrière de ce pays doit se considérer en état d'alerte.

Nous devons à tout prix nous éviter le fascisme qui peut et sait prendre des allures prolétariennes. Ni de Gaulle, ni Thorez ne doivent remplacer la société autoritaire de la bourgeoisie. De Gaulle ou Thorez c'est la personnification de l'autorité sous une forme dictatoriale plus brutale, plus inhumaine.

La solution ne se trouvera pas dans l'avènement d'une dictature quelconque. Les régimes hitlérien, mussolinien, franquiste, péroniste, stalinien sont présents à notre mémoire. Les prolétaires ont vécu ou vivent sous le knout dans ces pays.

A la solution autoritaire, dictatoriale, les communistes libertaires opposent leurs conceptions de l'égalité économique.

La solution présente est communiste libertaire.

Aucune nouvelle expérience ne doit être tentée en dehors. Si ce choix n'est pas fait, le prolétariat de ce pays serait voué à de nouveaux déboires et l'heure de sa libération, de son émancipation serait profondément retardée.

Une seule issue, une seule voie, un seul remède, LE COMMUNISME LIBERTAIRE.

GERARD.

LE FILM DE LA SEMAINE

FRANCE

Pinay en cire entre au Musée Grévin. Depuis la « Libération » il est le premier Président du Conseil à avoir reçu cette « consécration » disent les journaux.

ASSEMBLEE CONSULTATIVE EUROPEENNE

A Strasbourg, l'Assemblée consultative européenne a appelé à sa présidence François de Menthon, député M.R.P. qui a été élu par 57 voix au troisième tour de scrutin. M. Fin Moe (Norvège), socialiste, a eu 30 voix et M. Robert Boothby (Grande-Bretagne) conservateur 29.

BERLIN

Les Russes interdisent, sous peine de mort, le franchissement de la zone de démarcation, et multiplient les entraves autour des secteurs occidentaux de Berlin.

ESPAGNE

Franco a reçu von Papen. Interrogé à l'issue de l'audience par les journalistes, von Papen a déclaré que sa visite était d'ordre privé et qu'il avait profité de sa venue au Congrès eucharistique pour « saluer le Caudillo ».

ITALIE

A la suite du succès qu'ils ont remporté dans le Sud, les monarchistes italiens ont adressé un message à l'ex-roi Humbert, l'assurant qu'ils se préparaient à « rendre démocratiquement l'Italie à son souverain ».

ROUMANIE

Radio-Bucarest a diffusé la liste, communiquée par l'Agence roumaine d'information du nouveau Politburo du parti communiste de Roumanie. Cette liste ne mentionne pas le nom d'Anna Pauker, qui occupait la deuxième place dans la hiérarchie du Politburo en fonction jusqu'ici.

U.S.A.

Ajoutant à ses promesses déjà nombreuses, le sénateur Taft a déclaré, dans le Dakota Sud, que s'il était élu à la présidence il abaisserait les impôts de 15 %. Il s'est de plus prononcé contre le service militaire obligatoire.

La farce de l'« amitié » franco-allemande

UNE véritable concurrence s'est engagée entre la France et l'Allemagne **sur le plan militaire**, et c'est au partenaire qui aura le plus de divisions pour faire entendre une voix plus forte au sein du Conseil de l'armée européenne. La vieille rivalité franco-allemande renaît sous une autre forme, et si l'évolution historique place les ennemis d'hier dans le même camp et fait du « grand Allié soviétique » l'ennemi irréductible, le vieil esprit nationaliste qui a déterminé trois conflits depuis 1870 subsiste **dans les milieux dirigeants français comme parmi les militaires de carrière de l'Allemagne des hobereaux et des junkers.**

L'Allemagne de Bonn pourra effectivement lever 12 divisions (elle dispose de 175 camps d'entraînement et le service de deux ans menace) : ce qui la place aux yeux des dirigeants français dans une situation « favorable » (sic) parce qu'elle n'a pas à consentir des « sacrifices en Indochine (resic) et en Afrique du Nord ».

Il y a d'autre part **la crainte que l'Allemagne remilitarisée joue sa propre politique et non celle de la « Communauté Européenne de Défense » ; qu'elle utilise sa force armée renaissante pour se joindre à l'Union soviétique.**

C'est ce qui explique les pantalonnades usées d'un Daladier et les adjurations « pathétiques » d'un Herriot pendant la semaine des congrès, sans oublier les hauteurs prétentieuses de de Gaulle et la barre fixe de Guy Mollet sur « le refus-acceptation ».

Que traduisent les explications procédurières de tous ces « hommes d'Etat » ? Est-ce la crainte de la guerre ? Dans leur for intérieur, ils se disent que rien n'empêchera la marche fatale du conflit. Est-ce la crainte de voir l'Allemagne devenir la première puissance d'Europe, grâce à sa population et à sa vitalité industrielle ? La vérité est beaucoup plus là ! Car, ne l'oublions pas, dans cette querelle de prestige et d'intérêts, la question de cadavres **est** ou **sera** le dernier souci de ces bonshommes qui sont d'ailleurs de grands impuissants.

Les Américains sont les maîtres. Ils le font sentir avec leurs dollars et leur matériel. L'Afrique du Nord les intéresse-t-elle pour des raisons économiques, stratégiques, idéologiques ? Ils essayent de supplanter le « possesseur » français et sortent l'attirail « antico-

ZINOPOULOS.

(*Suite page 2, col. 4.*)

CORNETTES ET SOUTANES EN GOGUETTE

LES catholiques sont bien embêtés. A force de jouer sur tous les tableaux, ils finissent par amuser la galerie.

On ne peut, à la fois, chérir le loup et l'agneau, aimer le patron et le prolo, l'assassin et sa victime.

A l'annonce de la tenue du Congrès Eucharistique à Barcelone, certains prolétaires chrétiens se sont sentis, une fois de plus, trahis.

Eux qui avaient vibré, comme nous tous, en mars 51, en apprenant la magistrale grève des travailleurs catalans insurgés pour quelques heures contre Franco, leur bourreau.

Voilà que les journaux leur apprennent que non content de venir imposer ses fastes dans un pays affamé, le Congrès reçoit en son sein, entre autres requins d'eau bénite, Franco — soi-même — et le nazi Von Pappen (de sinistre mémoire).

Et alors, ils sont bien embêtés de cette dernière entourloupette de leur sainte Mère l'Eglise. Et puis, comment vont-ils expliquer ça, à l'atelier, aux copains athées qui ne ratent pas une occasion pour renforcer leurs thèses anticléricales ?

Et d'abord, qu'est-ce donc que l'Eucharistie ? D'après le Larousse : « Sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin ».

En somme, c'est juste un prétexte à casser la croûte ?... Toujours le baratin...

Oh ! évidemment, ce ne sont pas les bourgeois catholiques qui s'inquiètent du lieu et des participants du Congrès !

Mais pour les ouvriers, cela est différent; aussi le « Témoignage Chrétien » du 23 mai consacre-t-il un article « à nos frères dans la foi de l'Eglise d'Espagne ».

Le sacristain de service nous indique qu'au « banquet eucharistique, s'ajoute un aspect d'études et de manifestations d'un caractère volontairement public et de grande ampleur ».

Ensuite, il bredouille quelques lignes sur « le fait que ce Congrès se célèbre en Espagne et l'opinion que le monde se fait du régime franquiste ». Il précise aussi, ce qui est une dérobade : « Ce n'est pas notre but, dans cet article au flan de la foi dans l'Eglise universelle, de nous mêler des affaires intérieures de l'Espagne ».

On a appris à nager dans l'eau bénite !

(*Suite page 2, col. 6.*)

Quand Jacques DUCLOS et "L'HUMANITÉ" insultaient les ouvriers révolutionnaires

Messieurs, ceux qui parlent de grève générale sont des imbéciles.

Jacques DUCLOS
(*Assemblée Nationale (mai 1947).*

*

Pour la défense de leur salaire, les cheminots veulent manifester devant le Palais-Bourbon.

Inciter les cheminots à manifester contre l'Assemblée Nationale, c'est faire de la provocation fasciste.

« L'HUMANITE »
(12 juin 1947.

L'AFFAIRE DU DISPENSAIRE « Marie de Roumanie »

N.D.L.R. — *Par la plume de notre ami Lambert, le « Libertaire », depuis plusieurs années, poursuit une campagne pour dénoncer les guérisseurs ou médecins authentiques qui font miroiter aux yeux des malades l'espoir d'une guérison miraculeuse par des traitements ou remèdes dont l'efficacité est pour le moins contestable.*

En dépit de l'appui des journaux à scandales et du silence plus ou moins complice de la grande presse, dont bénéficient ces charlatans, nos articles rencontrent un écho favorable auprès du corps médical.

Nous en donnons pour preuve cette documentation qui nous est fournie par le docteur C... sur l'affaire du dispensaire Marie de Roumanie.

Ci-dessous, objectivement, les faits...

LA Radiodiffusion Française diffuse chaque semaine, le lundi, de 18 h. 45 à 19 h. 23, une émission destinée aux malades : « La Fenêtre ouverte ». Cette émission comporte, depuis le 11 octobre 1948, une brève chronique médicale.

Sollicité par Mme Andrée Onden, productrice de l'émission d'assurer cette chronique, le docteur André Merlin a reçu l'autorisation du Conseil de l'Ordre des Médecins de la réaliser sous ce nom. Cependant, pour que cette chronique ne puisse en aucun cas être considérée comme tendant à un but de publicité ou d'intérêt personnel, le docteur A. C. a préféré réaliser cette collaboration sous le pseudonyme d'André Merlin et a donné procuration pour que ses cachets soient utilisés au mieux des intérêts des malades.

A la suite d'une série d'émissions destinées à mettre les malades en garde contre le danger du charlatanisme, André Merlin a été amené à répondre à la lettre d'un anonyme qui défendait le B.T.M. Cette émission a suscité de nombreuses lettres, parmi lesquelles celle de M. Picart.

M. Picart, président de l'Amicale de l'Œuvre antituberculeuse de Paris — qui est l'Association des malades traités et guéris par le B.T.M. — proposait à André Merlin de le présenter au Médecin-chef du dispensaire Marie de Roumanie afin qu'il puisse « constater lui-même les heureux résultats obtenus sur les malades en cours de traitement ».

André Merlin se mit immédiatement en rapport avec M. Picart, pour étudier avec lui les modalités d'application de sa proposition.

Depuis douze ans, en effet, l'Amicale que préside M. Picart organise une propagande intense par tracts, conférences, pétitions, etc., pour que soient étudiés, contrôlés et admis les traitements à base de « bacille de tortue de mer ».

La question des vaccins à base de bacille de tortue de mer (Friedmann, B.T.M. (1), A.R.T.) (2) ayant été posée depuis de nombreuses années devant le grand public, il a semblé que l'intérêt des malades exigeait que le dénouement soit également rendu public.

Mardi 23 novembre 1948, à 18 heures, Mme André Onden et André Merlin se sont rendus au rendez-vous que leur avait donné M. Picart, président de l'Œuvre Antituberculeuse de Paris, au dispensaire.

Ils ont été reçus par le docteur Briault, médecin-chef de ce dispensaire.

Après un entretien qui mit au point l'application pratique du contrôle qui avait été accepté à l'émission de « La Fenêtre ouverte » de la veille, André Merlin a demandé s'il ne lui serait pas possible d'assister aux examens radioscopiques des malades qui se trouvaient encore dans le salon d'attente. Le docteur Briault accepta.

Il est à signaler que ce dispensaire ne prend pas de **radiographies**, de l'aveu même du docteur Briault, mais procède seulement à des examens **radioscopiques** qui ne laissent malheureusement comme traces, que les schémas que les médecins du dispensaire portent eux-mêmes sur les fiches de traitement des malades.

Trois malades en cours de traitement furent examinés.

Les deux premiers étaient traités au B.T.M. depuis 15 et 18 mois. L'examen radioscopique n'a montré aucune amélioration par rapport aux schémas de début de traitement portés sur les fiches des malades — au contraire. Cependant, les schémas actuels de ces fiches **ne mentionnaient plus l'existence de ces cavités.** Ce fait — signalé par André Merlin — a été reconnu exact devant les témoins, par les médecins du dispensaire qui ont rectifié leurs fiches.

La troisième malade, une jeune femme, apportait de l'extérieur des radiographies et des tomographies. Elle a été examinée, comme les autres, à la radioscopie. Elle était en traitement depuis juillet 1948 et sa première radio montrait une cavité du sommet gauche et une autre para-hilaire droite. Après les quatre mois de traitement au B.M.T. non seulement les deux cavités existant avaient considérablement augmenté de volume, mais il en était apparu deux autres d'une importance telle que tout traitement efficace est actuellement devenu presque impossible.

Une fois de plus, le croquis effectué sous les yeux des témoins fut si grossièrement atténué qu'il ne portait plus trace **d'aucune cavité.** Une fois de plus, André Merlin fit constater le fait et rectifier le schéma par les médecins du dispensaire **qui reconnurent devant les témoins leurs trois erreurs.**

Il est à signaler que le docteur Briault a déclaré NE PAS CROIRE A LA CONTAGION DE LA TUBERCULOSE et que ses malades (et en particulier les trois précédents, qui sont bacillaires) demeurent en contact permanent avec leur entourage.

Les témoins soussignés reconnaissent l'exactitude des faits faisant l'objet du présent compte rendu.

Andrée ONDEN
André MERLIN
M. PICART.

*

Au cours de la visite du mardi 23 novembre 1948, rendez-vous avait été pris pour un contrôle effectué avec le concours des différentes associations de malades, le lundi suivant 29 novembre.

Craignant que les erreurs graves relevées au cours de la première visite ne se reproduisent, il fut décidé, en accord avec M. Picart, que cette visite aurait lieu le lendemain, à l'improviste.

Le docteur Briault, médecin-chef du dispensaire, ayant prétendu avoir des rapports avec l'Institut Pasteur de Paris, André Merlin se mit en rapport avec M. Bretey, chef du Service de la Tuberculose de l'Institut Pasteur, qui lui affirma que ses services n'avaient jamais eu aucun contact avec le docteur Briault. Avec l'autorisation de M. le Directeur de l'Institut Pasteur, M. Bretey accepta d'assister à cette visite.

A 19 heures, le mercredi 24 novembre 1948, Mme Andrée Onden, M. Bretey, M. Picart, le docteur A. M. et André Merlin se présentèrent au dispensaire.

Les faits relevés la veille furent à nouveau reconnus exacts par le médecin-chef du dispensaire devant les cinq témoins. M. Briault a signé devant eux les croquis radioscopiques qui constituent la preuve des erreurs précitées.

Aux questions précises que M. Bretey posa au docteur Briault sur les caractéristiques du produit actuellement employé au dispensaire M. de Roumanie, celui-ci précisa qu'il ne s'agissait plus de B.T.M., mais d'un produit dérivé : le Sporantigène.

M. Bretey ayant demandé des précisions sur l'expérimentation de ce produit, le docteur Briault avoua par deux fois, devant les cinq témoins, qu'AUCUNE EXPERIMENTATION DE LABORATOIRE N'AVAIT PRECEDE SON EMPLOI CHEZ L'HOMME.

Devant les réactions des témoins, le docteur Briault se reprit et déclara alors avoir « fait quelques cobayes ». Questionné sur ces expérimentations par M. Bretey, il ne put en indiquer ni la date, ni le lieu, ni le protocole expérimental. Au cours de la brève discussion technique qui suivit, M. Bretey ne put obtenir aucune précision du docteur.

Aucune publication scientifique n'a d'ailleurs jamais été faite sur le Sporantigène, actuellement injecté quotidiennement aux malades qui se présentent au dispensaire.

Après le refus réitéré du docteur Briault de laisser André Merlin assister aux examens radioscopiques des cinq malades qui se trouvaient là, trois ampoules de Sporantigène — prises au hasard — furent remises à André Merlin par Mme Simionesco. Elles furent confiées : l'une à M. Bretey, la seconde au docteur Blein, la troisième à M. Picart. Les témoins soussignés reconnaissent l'exactitude des faits faisant l'objet du présent compte rendu.

Andrée ONDEN, M. PICART,
M. BRETEY, Dr BEAUMY,
André MERLIN.

(1) Bacille de tortue de mer.
(2) Bacille acido-résistant tortue de mer.

CHEZ LES AUTRES...

Dada Coco

ACTION, organe des Partisans dits de la paix, ne paraît plus.

● La raison invoquée est le manque de moyens financiers et pas du tout, comme de mauvais esprits le pourraient croire, la gifle magistrale donnée aux communistes français par leurs patrons russes lors de l'affaire du réarmement allemand.

● Le cheval de bataille *d'Action* remisé au magasin des accessoires de la propagande russe, il va falloir que M. Yves Farge aille gagner son beefsteak ailleurs.

● Il va peut-être redevenir « *indépendant, seul et pauvre* », comme il disait en 1947.

● Il serait temps de justifier ces propos inconsidérés si M. Farge tient à être pris un tantinet au sérieux dans son prochain emploi.

Qu'est-ce que ça va être !

Le *Bulletin Municipal Officiel* de Paris nous annonce que :

« *Les attributions précédemment exercées par les inspecteurs des halles, marchés et abattoirs, les inspecteurs à la surveillance des viandes et les inspecteurs à la surveillance des œufs, sont désormais exercées par des inspecteurs de police.* »

● Pour mieux informer le lecteur spécifions que les « poulets » surveilleront plus particulièrement les œufs et les « bourriques » la viande.

● Dire qu'avant cette réorganisation ça se passait déjà en famille !

André (Q) Frossard

Dans *l'Aurore* du 25 mai M. André (Z) Frossard ironise méchamment sur le film de Cayatte: « Nous sommes tous des assassins » qui soulève généreusement le problème de la peine de mort.

● Ça ennuie ce brave cœur de « rayon Z » de voir quelqu'un démontrer que les criminels sont aussi, et surtout, les victimes de la société et, partant, demander, sans doute, pour eux, des soins plutôt qu'un barbare assassinat.

● Le spécialiste des articles férocement bêtes et bêtement féroces — j'ai nommé le triste Bénazet — va-t-il être vidé de la rédaction, que M. Frossard place des jalons (en forme de montants d'échafaud) pour prendre la succession?

Entre nous

● Les lecteurs qui m'envoient des coupures de presse sont priés de me donner le titre et la date du journal d'où sont tirés ces extraits.

● Les fantaisies des techniciens de la rédaction m'ont fait mettre en cause dans le dernier « Lib » *Claude* Dauphin, l'acteur bien connu, alors qu'il n'a évidemment rien à voir avec le Dauphin rédacteur à *France-Soir*. Quel cinéma !

R. C.

Le 7e Congrès de la F.A.

(*Suite de la première page*)

l'égard des coopératives de production ou des gestions ouvrières à l'intérieur du système étatiste, capitaliste. L'action gestionnaire ne peut avoir qu'une valeur d'exemple, d'expérimentation. Il n'y a guère que dans le domaine des organismes culturels que la dégénérescence due à l'entourage du monde capitaliste-étatiste, peut être facilement surmontée parce que, dans ce cas, les conditions économiques jouent mais ne sont pas au fond même du problème.

Sur le plan paysan, en dehors de la défense des intérêts des ouvriers agricoles qui reste au premier plan, défense qui rentre dans le cadre des luttes ouvrières, il faut ne pas négliger la défense contre l'Etat, les trusts, les industriels de la terre, des exploitants familiaux, petits propriétaires, fermiers, métayers n'exploitant pas de personnel. Il ne faut pas oublier que maintes régions ne connaissent que très peu d'ouvriers agricoles, et que là, la base de la transformation révolutionnaire ne pourra être que l'entente coopérative entre les petits exploitants plus que la collectivisation de grandes entreprises.

c) Il faut aussi, tout en reconnaissant que l'établissement de certaines mesures sociales est un hypocrite hommage aux aspirations révolutionnaires vers le bien-être ou la justice, dénoncer leur caractère étatiste, esclavagiste. C'est donc la forme et non le principe fondamental que la F. A. combat dans la « Sécurité sociale » ou l'aide à la famille, par exemple. Il faut dénoncer catégoriquement les nationalisations.

La F.A. condamne les Comités d'Entreprise et l'illusion qui consiste à croire à une possibilité quelconque pour un militant révolutionnaire dans ces organismes de collaboration des salariés et du patronat.

d) Une des tâches de la F.A. est de montrer comment est exploité le sous-prolétariat que constituent les masses des pays coloniaux, et de prendre la défense des peuples coloniaux, défense contre tous les impérialismes, mais orientée vers la réalisation du Communisme libertaire.

e) Lutter pour que devienne conscient et efficace le désir profond des grandes masses de sortir de l'emprise des deux blocs. C'est cette lutte « 3e Front », qui doit indiquer ainsi une 3e solution, en dehors de celles proposées par les deux impérialismes.

f) Orienter tout processus social à travers la lutte contre les dominations et les privilèges, contre la hiérarchie, pour l'égalité économique, vers la réalisation du Fédéralisme Communiste Libertaire.

2° POUR REMPLIR CE ROLE LA F. A. DOIT AGIR ET S'EXPRIMER DANS LES CONDITIONS SUIVANTES

a) La F.A. doit faire connaître les solutions qu'elle préconise, c'est-à-dire, en définitive, accomplir son rôle de **propagande** et d'**éducation**, en utilisant les ressources de l'**actualité**, grâce à une presse et des éditions **vivantes**, tenant compte des grands besoins, des grandes inquiétudes, grâce surtout à la présence de ses militants, dans toutes les revendications, agitations, grèves, etc., qui permettent de faire connaître nos points de vue et de gagner la confiance des exploités.

b) L'éducation est affaire d'action et de réflexions à propos de l'action, plus que de prêche et de livres, mais la F.A. ne saurait oublier que certains grands problèmes sont traités dans les assemblées, conférences, dans le journal où les éditions. A ce sujet, elle doit s'efforcer de rééditer les meilleurs ouvrages classiques de l'anarchisme, doit s'efforcer aussi de susciter de nouvelles études et de les publier.

c) Dans tous les domaines : économique, culturel, social, la F.A. doit s'interdire toute attitude stérile de critique systématique sans propositions constructives. Elle doit éviter un anti-stalinisme facile capable de nous couper définitivement des exploités abusés par les partis communistes. On ne combat bien le stalinisme qu'en se montrant plus dévoué que lui à la cause des exploités.

3° LES TACHES DE LA F.A. SONT DE DEUX SORTES

a) Le travail de ses organismes, en tant que tels, s'adressant directement à l'extérieur.

b) Le travail, préparé et coordonné en son sein par ses militants, et qui doit être accompli dans les organisations de masses : syndicats, associations culturelles, coopératives, etc.

Il ne peut s'agir d'imposer dans ces organisations des directives ou de s'en emparer bureaucratiquement, mais d'y répandre des idées, des exemples et de ne pas se refuser aux responsabilités qui sont normalement proposées aux militants de la F.A.

Ainsi, l'organisation anarchiste révolutionnaire, doit fonctionner, comme émetteur et comme coordinateur.

La Vie Algérienne

Je viens de passer deux mois dans un village kabyle et voici comment vivent les Kabyles, encore à leur façon ancestrale.

Les maisons sont groupées à flanc de montagne, serrées au milieu des champs et des ravins.

Sol très mauvais, parsemé de rochers, où les cultures sont forcément pauvres. Population dense. Des villages en moyenne de 500 à 1.000 habitants tous les deux ou trois kilomètres. Ils sont agriculteurs (!) sur un terrain ne produisant que très peu, insuffisamment pour nourrir cette population. Ils **doivent** donc rechercher à l'extérieur des moyens d'existence, en France, par exemple. Peut-être une moitié de la population vit-elle de l'argent envoyé de France. On voit à quel point les ouvriers kabyles, manœuvres en général, doivent se priver. Pas de routes, pas d'écoles (une tous les 6 à 10 kms seulement, soit peut-être 1 pour 40 villages ou une quinzaine de milliers de personnes), peu d'adduction d'eau potable. Dans le village, pas de mairie, ni de conseil municipal. Une fois par semaine les habitants se réunissent à la djemna et discutent de leurs problèmes. Le président (l'amin) a les mêmes droits et ne préside même pas. Et la vie du village est très bien régie !

Certes, il y aurait beaucoup de choses qu'ils devraient réformer. Les femmes n'ont pas le droit à la parole et doivent subir la loi des hommes. Les plus âgés sont les plus influents et sont réfractaires à toute évolution.

Ce qui leur faut donc de plus urgent, ce sont des écoles. Les jeunes apprendront et dans une génération la mentalité évoluera. Et là il y a beaucoup de choses que les Kabyles qui viennent en France **doivent comprendre.** En général les filles ne sont pas envoyées à l'école, même quand il y a une école spéciale pour filles. D'autre part, que les hommes ne prennent pas les plus mauvaises choses de la « civilisation » française : alcoolisme, maisons closes, etc.

Une chose m'a beaucoup frappée, c'est la façon dont les Kabyles régissent le village. Tous les hommes discutent. Ils n'ont pas un maire omnipotent et qui se « soigne » pendant 4 ou 6 ans.

Je pense que l'amin doit être révocable à tout moment.

Certes, en ce moment, l'amin est souvent **nommé** par l'administration française, mais dans ce cas ils n'en tiennent presque plus compte.

FORGET (**Correspondant**).

Soutanes en goguette

(*Suite de la première page*)

Mais « Témoignage Chrétien » se veut réaliste, objectif, et tout et tout. Aussi, courageusement, il nous parle d'un « régime politique qui prive une partie du peuple espagnol des libertés syndicales, de presse et de réunion depuis 1936 ». A qui la faute ? Pas aux anarchistes, en tous cas !

Et « Témoignage Chrétien » s'enhardit : « Nous savons ce qu'un tel régime entraîne de répressions douloureuses, sinon mortelles, pour tous ceux qui refusent cette situation ou cette tyrannie (selon la forme de langage que l'on choisit). »

Jolie aussi, cette petite formule, où chacun peut retrouver ses billes !

« On nous accordera cependant qu'il est compréhensible que des consciences espagnoles, françaises ou autres, souffrent spécialement de la confusion qui ne manquera pas de s'établir entre une célébration eucharistique éclatante entourée d'une pompe officielle religieuse et civile (peut-être politique et militaire, parce que souvent tout se tient) et « l'ordre social » du lieu où l'on « célèbre » si publiquement. »

Mais, à quoi bon ces scrupules ? Puisque « L'Eucharistie est l'annonce d'une réconciliation définitive et éternelle, qui ne sera pleinement acquise et manifestée qu'au ciel ».

Réconciliation du bourreau avec le supplicié, de l'affameur avec l'affamé ?

En attendant la réconciliation, vous allez « gueuletonner » à Barcelone, où les gens ont faim.

Et nul doute que vous ne partagiez votre festin avec eux ! Pas même les miettes. Tout juste vos prières, vos chansons tristes et votre langue morte.

Ça ne nourrit pas, vos prières, vos chansons, pas plus que votre latin, même s'il est de cuisine !

Mais vous vous en foutez, car vous savez : « que la foi, le courage, la générosité et la fierté chrétienne de l'Eglise d'Espagne peuvent triompher de toutes les difficultés ».

En fait de générosité, nous savons que l'Eglise d'Espagne est représentée aux interrogatoires que fait subir la police et la Phalange aux ouvriers espagnols. Nous savons, et vous savez, que ces interrogatoires ont lieu sous la torture. Sous la torture et sous les yeux d'un prêtre qui, lorsqu'il n'est pas tortionnaire, comme cela s'est vu en Espagne justement, est incontestablement complice de vos crimes.

La voilà, la générosité, la foi, le courage et la fierté de l'Eglise d'Espagne !... Allez vous rhabiller !

Mais l'ouvrier chrétien, lorsqu'il n'est pas totalement abêti par le baratin de ces messieurs-dames, réfléchit, ressent tout ce que l'Eglise veut lui cacher. Il s'aperçoit que son cœur est plus près de l'anarchiste catalan en lutte pour la liberté que de Von Papen ou Franco.

Il sait de plus en plus que le Vatican a falsifié sa croyance et n'a pas plus de rapport avec l'idée du Christ que les staliniens avec la pensée de Karl Marx.

C'est alors que l'ouvrier chrétien se refuse à tendre la joue droite à son patron, à Von Papen, à Franco, au Pape.

C'est alors qu'il devient, qu'il deviendra, un ouvrier révolutionnaire.

P.-S. - A l'occasion du Congrès Eucharistique, les travailleurs de la région de Barcelone percevront une semaine de salaire en plus (soit pour un professionnel, 150 pesetas, environ mille quatre cents francs, et la vie, à Barcelone, est presque aussi chère qu'en France !) Il ne s'agit même pas d'une mesure paternaliste, mais plus d'une tentative d'acheter le silence des ouvriers catalans. Il se pourrait, en effet, que le courageux prolétariat libertaire de Barcelone envisage de répondre à la provocation cléricalo-franquiste.

Comment boire tout ça?

Y a-t-il trop de produits, ou n'y en a-t-il pas assez ? On se le demande tour à tour.

— Il n'y en a certainement pas assez, diront les uns. En effet, certaines gens manquent de tout. D'ailleurs, la preuve qu'il n'y en a pas assez, c'est que le patronat et l'Etat poussent sans cesse à la production. Produire ! Produire ! Et voyez : un jour, on découvre un nouveau moyen d'extraire le soufre du fond de la mer; le lendemain, on met en service de nouveaux puits de pétrole; on décide de traiter les minerais pauvres, de réexploiter les filons presque épuisés, de tirer du charbon des mines grisouteuses. Chaque heure qui passe voit naître un produit chimique jusque-là ignoré, à partir de l'hexachlorocyclohexane ou du phénylcarbamate d'isopropyle ! Bref, tout démontre que nous n'avons pas assez de choses, puisque nous en créons à chaque instant davantage et que toutes les statistiques de production donnent des diagrammes ascendants.

— Au contraire, nous en avons trop, diront d'autres. En effet, la plupart des produits ainsi créés restent à la fabrique ou chez les marchands. Une fois le stock constitué, pas moyen de l'écouler, ou avec quelle lenteur ! D'ailleurs, voyez la réclame, voyez la publicité multipliée partout en vue de faire acheter tout cela. Les mêmes économistes qui se réjouissent de la production accélérée sont les premiers à se désoler du marasme et de la mévente.

Un exemple bien connu : celui du vin. Pour s'en débarrasser, on le convertit en alcool. Mais ensuite, il reste à vendre celui-ci. Pour cela, il est fait appel à la propagande. En même temps que le gouvernement lutte, affirme-t-il, contre l'alcoolisme, la réclame s'accroît en faveur de l'alcool. Une grande partie, il est vrai, est de l'alcool industriel.

Un film vient d'être tourné dans le cadre de la propagande de l'alcool. Il a pour titre « 90° à l'ombre ». Il y est évoqué le problème du vin, c'est-à-dire la production exagérée de vin par rapport à la consommation permise par le pouvoir d'achat... Eh bien ! le commentateur du film a trouvé à ce problème une solution humoristique qu'il suggère dans le « mot de la fin ». Le film s'achève, en effet, sur une image du Sahara... et voici ce que dit le commentateur dont le texte est enregistré sur la bande sonore :

« *Voilà au moins des régions qui ne nous donnent pas de soucis économiques et dont les éventuelles productions agricoles et leur écoulement ne font faire de cheveux blancs à personne.* »

Bravo donc ! Rien de plus judicieux. Si toute la terre était un vaste Sahara, un désert total, où il n'y aurait ni producteurs, ni consommateurs, non seulement le problème du vin, non seulement le problème de l'alcool, mais tous ceux qui se posent à la sagacité de l'homme, seraient instantanément résolus. Peut-être est-ce là ce qu'ont pensé certains.

« Je ne suis pas, disait Mussolini, un collectionneur de déserts. »

Il appartenait encore à l'âge préatomique. Transformer la planète en désert pour résoudre les questions économiques et éviter aux hommes d'Etat de se faire des cheveux blancs, ne serait-ce pas l'objectif des génies militaires de cette seconde partie du siècle ? Plus besoin de cartels, de pools ni de trusts... La capitale idéale du monde mercantile de demain, c'est Bidon-Cinq !

*

Mais en admettant qu'aujourd'hui la capitale soit Bistro-Ville ou Cocktail-City, le problème actuellement demeure : comment utiliser tout cet alcool, comment liquider tout ce liquide, comment boire tout ça ?

La difficulté d'écouler l'alcool fait désirer aux producteurs qu'il en soit consommé davantage, aussi protestent-ils contre les droits dont il est frappé.

Ils font ressortir que l'augmentation des impôts a contribué à la mévente, non seulement en France, mais aussi en d'autres pays. Ainsi, au Danemark où, en 1951, les taxes sur les boissons et spiritueux ont rapporté 438 millions de couronnes (plus de 22 milliards de francs !), la consommation l'année suivante s'est montrée nettement inférieure... ce qui est regardé comme une calamité !

En somme, selon eux, la population européenne est sauvée d'un excès d'alcoolisme par les droits dont l'Etat grève le prix de l'alcool : lequel des deux maux est le moindre ? lequel est le pire ? *That is the question !*

Aux Etats-Unis, deux heures de travail d'un ouvrier moyen payent une bouteille d'eau-de-vie; 4 h. 15 en Allemagne; 6 h. 15 au Danemark. En ce dernier pays, l'impôt sur l'alcool est quatre fois et demie ce qu'il était avant la guerre.

Les producteurs proposent donc une chose : diminuer les impôts sur l'alcool afin que la population en puisse consommer davantage. Mais la ligue contre l'alcoolisme est d'un avis différent. Comment concilier les deux points de vue ?

Ce sont peut-être les chimistes qui détiennent la solution.

Les chimistes viennent de fabriquer un merveilleux produit, le bisulfure de tétraéthylthiurame, qui a la propriété de transformer l'alcool en acétaldéhyde.

Ils l'ont ensuite purifié, par formation, puis décomposition, d'un complexe cristallin avec le tétrachlorure de carbone, et, l'ayant ainsi raffiné, l'ont injecté dans les veines d'un poivrot.

L'effet ne s'est pas fait attendre. L'alcool que charriait en abondance le sang du chopinard s'est métamorphosé en acétaldéhyde, provoquant des « symptômes bénins, mais déplaisants », et, ô miracle ! notre homme s'est senti un dégoût profond pour ce qui était auparavant son poison favori.

Expérience concluante : le bisulfure de tétraéthylthiurame est le traitement spécifique contre l'alcoolisme. Les chimistes sont en passe de guérir tous les poivrots de France et d'ailleurs avec ce produit. Ils ne restera plus aux bouilleurs de cru que leurs yeux pour pleurer et ils en seront réduits à résorber eux-mêmes l'excédent de leur alambic !

Mais qui sait ?... Ce qui pourrait être leur perte sera peut-être leur salut... Le nouveau produit étant un composé éthylique, n'y a-t-il pas quelques chances pour que les chimistes utilisent l'alcool à la fabrication du bisulfure de tétraéthylthiurame ?... Ce produit, ou un autre similaire, ne pourrait-il pas se fabriquer à partir du marc ? La science est tellement puissante et féconde !

Oui, ce doit être là la solution pour concilier les deux thèses, les deux nécessités, les deux intérêts : employer l'alcool à la fabrication d'un remède anti-alcoolique... en extraire son propre antidote, le vaincre avec ses propres armes... Ainsi, tout le monde sera content : les distillateurs, les hygiénistes... et les pharmaciens.

Pierre-Valentin BERTHIER.

P.S. — De courageux correspondants anonymes marseillais (divers indices me laissent supposer qu'il s'agit de Marius et d'Olive) m'ont écrit pour me signaler que j'aurais altéré la lettre et l'esprit d'un passage extrait d'un roman russe, cité par moi dans un article que publia le « Libertaire » il y a environ quatre mois. Il s'agit du roman, peut-être s'en souvient-on, où un aviateur se livrait à des acrobaties et dans lequel un blessé disait à son infirmière : « *Vous êtes mon bon ange soviétique !* » Je n'ai plus le texte sous les yeux. Je ne renonce pas à le rechercher et à en vérifier la concordance ou la dissemblance. Ce que je n'admets pas, c'est le vocabulaire abject employé par le rédacteur anonyme. Il aurait dû se dire que se donner tort ainsi sur la forme, c'est aussi se donner tort sur le fond, eût-il cent fois raison. Depuis vingt ans que j'écris dans la presse libertaire, sans gloire comme sans profit, et en récoltant plus de désagréments que d'avantages, j'ai, je pense, émis quelquefois des vérités, et j'ai pu me tromper souvent; mais jamais je n'ai insulté personne, et pas une seule fois je ne me suis abstenu de signer. — P.-V. B.

La farce de l'« amitié »

(*Suite de la première page*)

lonialiste » (sic), tissu d'hypocrisie et de mensonges qui masque les sévices racistes des populations noires, le sort lamentable des Mexicains, des Portoricains, des Philippins et de tous les peuples de couleur que le militarisme et le mercantilisme yankee ont subjugués. Les dirigeants de ce pays parlent de leur côté de la civilisation (apportée sous forme de cartes à jouer, d'alcool et de prostitution) !

Jamais le mensonge n'a été employé plus rationnellement pour que des objectifs de puissance et d'impérialisme soient atteints !

Ainsi, par exemple, la note soviétique émise récemment par Radio-Moscou, et qui bat en brèche les accords contractuels ! (ou traité de paix séparé entre l'Occident et l'Allemagne de l'Ouest). A lire cette note, on a l'impression que le Gouvernement soviétique ne veut que le bien-être du peuple allemand, tandis que les gangsters d'en face veulent tout le contraire. La guerre froide continue, les positions se durcissent. De graves événements se préparent à la ligne de démarcation qui sépare les deux Allemagnes.

Les Anglo-Américains sont prêts à employer des milliers de cargos volants pour ravitailler Berlin, dans le cas où il serait bloqué ; les Soviétiques ont établi un no man's land de 5 kilomètres d'épaisseur et déboisé sur 400 mètres pour favoriser le tir des mitrailleuses...

La guerre des propagandes continue et leur but est de malaxer les opinions publiques au point de les amener à admettre l'UN plutôt que l'AUTRE des ennemis de la classe ouvrière internationale.

Les travailleurs doivent s'arracher à cette mortelle emprise ; pour eux une seule chose doit compter : mener leur combat révolutionnaire et antimilitariste, se fortifier en donnant au troisième front sa vitalité et son ardeur pour décourager les entreprises criminelles de tous les Gouvernements ou les transformer en révolutions.

FEDERATION ANARCHISTE — VIE DES GROUPES

1re REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande (Liége).

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, Fives-Lille (Nord).

2e REGION

PARIS XIVe — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS-NORD (Ascaso Durutti). — Réunion réservée aux militants, le samedi 7 juin, à 20 h. 30, Café Vieux Normand (métro Rome).

Compte rendu Congrès National.

PARIS XIXe (Berneri). — Réunion tous les mercredis, local habituel, jusqu'à nouvel avis.

AULNAY. — A partir de cette semaine, la permanence du groupe se tiendra tous les vendredis soir, à 21 h., Café du Petit Cyrano, place de la Gare.

4e REGION

NANTES — Les groupes F. Pelloutier et F. Ferrer se réuniront en commun les 1er et 3e samedis de chaque mois de 17 h. à 19 h.

Permanence les autres samedis à partir de 17 h., au siège 33, rue J.-Jaurès.

8e REGION

OULLINS. — Permanence du groupe premier samedi de chaque mois, Café Joannès, 1, rue de la République.

Correspondance à Joannès, 7, rue de la République, à Oullins (Rhône).

SAINT-ETIENNE. — Réunion tous les vendredis, à 18 h. 30, salle C.N.T., rue Rouget-de-l'Isle. Présence de tous les camarades libertaires indispensable. Bibliothèque.

10e REGION

TOULOUSE. — Réunion tous les vendredis, Brasserie des Sports, Bd de Strasbourg, à 21 heures. Vente de librairie tous les dimanches, face 71, rue du Taur. Vente du « Lib » à la criée.

12e REGION

MARSEILLE F.A.4). — Le groupe se réunit tous les mardis de 18 h. 45 à 20 h. 30 12, rue Pavillon, 1er art, 2e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Ecole du Militant Révolutionnaire de Marseille. — La C.A. rappelle que les cours de l'Ecole ont lieu tous les vendredis, à 19 h. 30, vieille Bourse du Travail, salle C.N.T. Ils sont librement ouverts à toute personne désirant faire ou parfaire son éducation révolutionnaire.

MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 19 à 20 heures, bibliothèque-librairie.

Entretiens avec
André BRETON
Tous les lundis
et tous les jeudis à 20 h. 30
sur la Chaîne Nationale

CULTURE & REVOLUTION

ALBERT CAMUS répond à GASTON LEVAL

Nous sommes heureux de publier ci-dessous la réponse d'A. Camus à la série d'articles de Leval.

Paris, le 27 mai 1952.

Monsieur le rédacteur en chef,

Puisque vous me proposez de répondre aux articles de Gaston Leval, je le ferai aussi brièvement que possible. Le fin de l'étude de Leval m'en redonne d'ailleurs le goût que son début m'avait ôté. Mais je le ferai sans aucune intention de polémique. Je rends tout à fait justice aux intentions de Leval et je lui donne raison sur plusieurs points. S'il veut bien, à son tour, examiner mes arguments sans parti pris, il comprendra que je puisse dire qu'en gros je suis d'accord avec le fond de ses articles. Ils m'ont, en somme, plus instruit que contredit.

Vous remarquerez d'abord que mon passage sur Bakounine occupe quatre pages et demie d'un livre qui en comporte près de quatre cents. C'est assez dire qu'on ne pouvait pas me prêter l'intention d'écrire une étude complète sur Bakounine; mais seulement de choisir chez lui comme chez beaucoup d'autres une référence au raisonnement que je poursuivais. Mon projet dans l'Homme révolté *a été constant: étudier une contradiction propre à la pensée révoltée et en rechercher le dépassement. En ce qui concerne Bakounine, j'ai seulement montré chez lui les signes de cette contradiction comme je l'ai fait au cours de mon ouvrage pour les penseurs les plus divers. Toute la question est donc de savoir si cette contradiction peut se trouver chez Bakounine. Je maintiens qu'elle s'y trouve. Leval peut penser que je n'ai pas mis assez en valeur l'aspect positif de la pensée bakouninienne (encore qu'il doive remarquer, pour s'aider à le comprendre, qu'il ne lui a pas fallu moins d'une cinquantaine de pages pour n'apporter qu'un petit nombre de précisions sur ce sujet). Du moins il n'a jamais songé à nier que les textes proprement nihilistes et immoralistes existent. Qu'on les trouve au début et au milieu de la vie de Bakounine prouve seulement qu'il s'agit d'une tentation constante chez notre auteur. Et je ne crois pas qu'on puisse dire avec Leval que ces pensées aient eu seulement une destinée littéraire. Je tiens pour un fait la filiation de Netchaïev au bolchévisme, et pour un autre fait la collaboration de Bakounine et de Netchaïev, que Leval ne nie d'ailleurs pas. Mais cela ne signifie nullement, et ici il me faut protester contre l'interprétation de Leval, que je présente Bakounine comme un des pères du communisme russe. Au contraire, j'ai deux fois en quatre pages, et nettement, dit que Bakounine s'était opposé en toutes circonstances au socialisme autoritaire. Je n'ai noté les faits dont je parle que pour souligner une fois de plus la nostalgie nihiliste propre à toute conscience révoltée. C'est pourquoi, lorsque Leval me cite longuement les pensées positives et fécondes de Bakounine, je l'approuve tout à fait: Bakounine est un des deux ou trois hommes que la vraie révolte puisse opposer à Marx dans le dix-neuvième siècle. J'estime seulement que par ces citations Leval va dans mon sens, en rendant plus criante la contradiction qui m'intéresse chez Bakounine comme chez les autres.*

Essayons maintenant d'aller plus loin. Le nihilisme qu'on peut déceler chez Bakounine et chez d'autres a eu une utilité passagère. Mais, aujourd'hui, et vous autres libertaires de 1950 le savez bien, nous ne pouvons plus nous passer de valeurs positives. Où les trouverons-nous ? La morale bourgeoise nous indigne par son hypocrisie et sa médiocre cruauté. Le cynisme politique qui règne sur une grande partie du mouvement révolutionnaire nous répugne. Quant à la gauche dite indépendante, en réalité fascinée par la puissance du communisme et engluée dans un marxisme honteux de lui-même, elle a déjà démissionné. Nous devons alors trouver en nous-mêmes, au cœur de notre expérience, c'est-à-dire à l'intérieur de la pensée révoltée, les valeurs dont nous avons besoin. Si nous ne les trouvons pas, le monde croulera, et ce n'est peut-être que justice, mais nous nous serons écroulés avant lui, et ce sera infamie. Nous n'avons donc pas d'autre issue que d'étudier la contradiction où s'est débattue la pensée révoltée, entre le nihilisme et l'aspiration à un ordre vivant, et de la dépasser dans ce qu'elle a de positif. Je n'ai mis l'accent avec tant d'insistance sur l'aspect négatif de cette pensée que dans l'espoir que nous pourrions alors en guérir, tout en gardant le bon usage de la maladie.

On comprend maintenant que j'aie été tenté, en ce qui concerne Bakounine, de mettre un accent grave sur ses déclarations nihilistes. Ce n'est pas que je manquais d'admiration pour ce prodigieux personnage. J'en manquais si peu que la conclusion de mon livre se réfère expressément aux fédérations françaises, jurassiennes et espagnoles de la Ire Internationale, qui étaient en partie bakouninistes. J'en manque si peu que je suis persuadé que sa pensée peut utilement féconder une pensée libertaire rénovée et s'incarner dès maintenant dans un mouvement dont les masses de la C.N.T. et du syndicalisme libre, en France et en Italie, attestent en même temps la permanence et la vigueur.

Mais c'est à cause de cet avenir dont l'importance est incalculable, c'est parce que Bakounine est vivant en moi comme il l'est dans notre temps que je n'ai pas hésité à mettre au premier plan les préjugés nihilistes qu'il partageait avec son époque. Ce faisant, il me semble, malgré Leval, que j'ai finalement rendu service au courant de pensée dont Bakounine est le grand représentant. Cet infatigable révolutionnaire savait lui-même que la vraie réflexion va sans cesse de l'avant et qu'elle meurt à s'arrêter, fût-ce dans un fauteuil, une tour ou une chapelle. Il savait que nous ne devons jamais garder que le meilleur de ceux qui nous ont précédés. Le plus grand hommage, en effet, que nous puissions leur rendre consiste à les continuer et non à les consacrer: c'est par la déification de Marx que le marxisme a péri. La pensée libertaire, à mon sens, ne court pas ce risque. Elle a, en effet, une fécondité toute prête à condition de se détourner sans équivoque de tout ce qui, en elle-même et aujourd'hui encore, reste attaché à un romantisme nihiliste qui ne peut mener nulle part. C'est ce romantisme que j'ai critiqué, il est vrai, et je continuerai de le critiquer, mais c'est cette fécondité qu'ainsi j'ai voulu servir.

J'ajouterai seulement que je l'ai faite en connaissance de cause. La seule phrase de Leval qui risquait, venant d'un libertaire, de me rendre amer, est en effet celle où il écrit que je m'érige en censeur de tous. Si l'Homme révolté, *pourtant, juge quelqu'un, c'est d'abord son auteur. Tous ceux pour qui les problèmes agités dans ce livre ne sont pas seulement rhétoriques ont compris que j'analysais une contradiction qui avait d'abord été la mienne. Les pensées dont je parle m'ont nourri et j'ai voulu les continuer en les débarrassant de ce qui, en elles, les empêchait, selon moi, d'avancer. Je ne suis pas un philosophe, en effet, et je ne sais parler que de ce que j'ai vécu. J'ai vécu le nihilisme, la contradiction, la violence et le vertige de la destruction. Mais dans le même temps j'ai salué le pouvoir de créer et l'honneur de vivre. Rien ne m'autorise à juger de haut une époque dont je suis tout à fait solidaire. Je la juge de l'intérieur, me confondant avec elle. Mais je garde le droit de dire ce que je sais désormais sur moi et sur les autres, à la seule condition que ce ne soit pas pour ajouter à l'insupportable malheur du monde, mais seulement pour désigner, dans les murs obscurs contre lesquels nous tâtonnons, les places encore invisibles où des portes s'ouvriront. Oui, je garde le droit de dire ce que je sais, et je le dirai. Je ne m'intéresse qu'à la renaissance.*

La seule passion qui anime l'Homme Révolté est justement celle de la *renaissance. En ce qui vous concerne, vous gardez le droit de penser, et de dire, que j'ai échoué dans mon propos et qu'en particulier je n'ai pas servi la pensée libertaire dont je crois pourtant que la société de demain ne pourra se passer. J'ai cependant la certitude qu'on reconnaîtra, lorsque le vain bruit qu'on fait autour de ce livre sera éteint, qu'il a contribué, malgré ses défauts, à rendre plus efficace cette pensée et du même coup à affermir l'espoir, et la chance, des derniers hommes libres.*

Albert CAMUS.

P.S. — En ce qui concerne la science, je donne raison à Leval. Ce n'est pas exactement contre la science que Bakounine s'élevait avec beaucoup de perspicacité, mais contre le gouvernement des savants. J'aurais dû ajouter cette nuance appréciable et le ferai dans la prochaine édition.

Note du C. N.

Le dernier « Billet Suréaliste », intitulé « Evolution » de Jean Charlin, met en cause, en termes violents Albert Camus.

Nous avons ici polémiqué avec A. Camus, mais il n'a jamais été dans nos intentions d'insulter un homme que nous estimons.

Le billet surréaliste en question est parvenu à la rédaction, après que se soit tenu la réunion de la Commission responsable et a été inséré sans contrôle.

Notre bonne foi ayant été surprise, la F. A. tient à s'excuser auprès de A. Camus, du ton inacceptable de l'article de Jean Charlin et laisse à ce dernier l'entière responsabilité de ses écrits.

BILLET SURREALISTE

MANQUE A GAGNER

par Georges GOLDFAYN

DANS la lueur de l'incendie des mondes, quand les hymnes nationaux et les chants guerriers mêlent aux chœurs religieux leurs cliquetis impudents, on ne peut guère se connaître de volonté plus intense que celle d'envelopper tout d'un seul regard décidé, d'ambition plus constante que celle de forcer plusieurs fauves ensemble et, simultanément, de les mettre aux abois. Aussi, puisque nous prétendons confondre tous nos ennemis en une même répulsion **sociale** plutôt que les distinguer suivant des règles **géographiques** (bloc ouest, glacis est), puisque nous voulons tout passer au crible de la valeur **humaine** au lieu de nous référer à une sorte de **nominalisme politique**, je ne me retiens au péril de semer ici quelque confusion, de ne réclamer jamais qu'un **unique front primordial**, pour ne pas se laisser enfermer dans la stratégie d'un adversaire dont la vie tient à la division de nos forces, ni accepter d'envisager le problème suivant les données de ceux qui ne veulent surtout pas nous le voir résoudre.

Ce front doit occuper une position-clé, un lieu central où ne se connaît plus de hiérarchie des buts, où se conçoivent intimement solidaires les luttes sociales et les recherches d'ordre moral, l'action immédiate au jour le jour et ce que certains tiennent pour des travaux post-révolutionnaires, un lieu où peut-être la vie ne comporterait plus autant de **moments nuls**.

Il ne me paraît pas inutile de dire ainsi combien **il importe de courir plusieurs lièvres à la fois**, vérité qu'on a sans doute passée sous silence ou déformée que parce qu'on l'a crue trop hardie.

La vertu de cette maxime déborde d'ailleurs son application directement politique — et encore est-ce elle seule qui fixe très précisément notre position en ce mois troublé — pour s'étendre à tous les ensembles de faits humains.

Des nuages épais qui dérobent le jour ont été étendus sur le monde, des haies et des clôtures promptement ménagées sur la terre où marchent les hommes. Ceux-ci veulent-ils amasser des montages (sciences de l'homme et de la nature, arts) pour trouer l'obscurité, ils s'aperçoivent bientôt que celles-ci ombragent de leur cime les plaines environnantes. C'est que ces édifices séparés, bien qu'élevés dans un vif enthousiasme où se condensent souvent de grands espoirs intellectuels, reposent de fait sur une série de dissociations des facultés humaines, c'est que l'action est menée sur des fronts différents.

Sous la cendre froide des spécialisations mutilantes, il faut chercher le nœud incandescent, la liaison souterraine entre les champs les plus divers; échapper aux arbitraires ou abusives réductions du monde à des systèmes d'échanges économiques ou bien à une collection de conflits passionnels doit permettre de maintenir à l'état dynamique un certain sens du va-et-vient d'un terme à un autre pour alimenter un seul foyer pourpre où se conjuguent leurs forces vives (1). A la lumière de ce « feu central », devient intelligible et s'assortit ce que nous percevons disparate et obscur et toutes les parties de la vie, toutes les portions de la durée correspondent à un **temps unique** : le bonheur.

Le plus souvent, loin d'être le résultat d'une ascèse nécessaire, d'une quête par des voies difficiles, le contact avec le « feu central » s'établit par le truchement du Merveilleux, fulgurant mais jetant sur le monde une clarté définitive, devenant le phare de toute entreprise ultérieure.

A peine, avec une rare ferveur, ai-je invoqué ce nom qui contient latentes toutes les clés, qu'à belles dents la gouaille dispute au sarcasme cette superbe proie ; recours au « chimérique », voire au divin.

Pourtant, si la religion a confisqué le pouvoir humain pour le confier à Dieu, c'est précisément le merveilleux qui le restitue à l'homme. Outre que Feuerbach a montré que Dieu était seulement la projection de l'homme dans l'infini, il faut bien voir encore que le Merveilleux se distingue du Mystérieux (lequel, effectivement, a ses coordonnées dans le chimérique) pour se situer en pleine réalité, perceptible quand l'homme quitte son confortable fauteuil Voltaire, donne son congé à une raison élémentaire et veut aller au-devant de lui, fouillant le plus nocturne de la vie.

Sous la foule des bannières diversement colorées brandies contre nous, se reconnaît toujours le même regard de crocodile du monde conventionnel, notre ennemi, celui, par définition, du Merveilleux. Car non seulement le Merveilleux n'est pas fuite de la vie réelle, mais encore, voulant enlever son masque de légitimité à une réalité émasculée, il est bien quête de la réalité entière, ultime.

A la base, par exemple, des grands mouvements révolutionnaires, il n'est rien d'autre que la recherche d'une vie autre : « vraie vie », merveilleuse à la mesure de nos désirs hors de tous gonds.

Le Merveilleux n'échappe pas à certaines lois, mais il nous force à reconnaître notre ignorance de la plupart d'entre elles. Pour sa part, le surréalisme s'est efforcé d'en mettre quelques-unes à jour, ainsi, il a su montrer quelle lueur brille dans les yeux du couple. Un jour prochain, nous pouvons espérer être en possession d'un grand nombre de ces lois, à même de condenser et de polariser toutes les forces du merveilleux pour faire de la vie un rêve concret : suivre en cela les Grands Invitants (du merveilleux) qui annonçaient : « Les déserts fertilisés, l'eau potable et à goût de violette, l'éternel printemps... ».

Ces « utopistes », tout porte à reconnaître qu'ils sont les vrais réalistes, eux qui ont vu qu'enfermer toutes les branches d'un arbre dans des sacs étanches n'empêchait pas ces branches de puiser leur sève au même tronc, que c'était bien les racines de l'arbre qu'il fallait traiter pour qu'il verdisse à neuf, qu'il fallait bouleverser radicalement la vie qu'on mène au monde.

(1) Que les Staliniens s'escriment à diriger l'art dans une ornière abstraite — je veux dire qu'ils disposent partout des œillères qui cachent la complexité véritable de la réalité extérieure — n'est pas pour nous faire oublier que Lénine écrivait à Gorki : « ... j'estime que l'artiste peut retirer beaucoup de profit de chaque philosophie. Enfin, je suis tout à fait sans restriction d'accord sur ce point que dans les problèmes de la création artistique, et *d'une philosophie, fût-elle idéaliste*, vous pouvez arriver à des conclusions qui profiteront énormément au Parti ouvrier... »

GRANDE CONSOMMATION D'OPIUM

LES trompettes de Jéricho sonnent de nouveau. Leur son nous parvient de la très démocratique et socialiste Tchécoslovaquie, sous forme d'une brochure de 72 pages, portant le titre : LE PRETRE CATHOLIQUE DANS LA LUTTE POUR LA PAIX (Editions : La Charité Catholique Tchèque. Prague 1951). Sur la couverture (bleue, couleur de pureté) nous y voyons une colombe blanche, surmontée d'une grande croix resplendissante de santé et foutrement menaçante. Quant à la lecture des textes (discours et résolutions prononcés au Congrès de la Paix du Clergé Catholique Tchécoslovaque à Prague, septembre 1951) elle nous réserve quelques belles perles dignes de l'Abbé Prout.

Ainsi donc dans ce pays « socialiste » des curés venus de tous les pays « socialistes » ou pas, se sont réunis pour proclamer leur fidélité à la paix, et à « la formation d'un nouveau monde, d'un nouvel homme chrétien » (page 57). Comme les pin-up d'un ballet bien réglé, ils ont relevé rythmiquement leurs soutanes, chanté des petits airs guillerets et infesté l'atmosphère avec des phrases et de l'encens, croyant ainsi étouffer la puanteur de leur crasse.

Laissons-les parler, leurs propos sont riches d'enseignements, surtout pour ceux qui ont pu croire, ne serait-ce qu'un seul moment, que socialisme et religion étaient plutôt des ennemis : « Le Congrès veut également définir les devoirs du prêtre catholique dans l'édification socialiste de notre patrie. Nous sommes reconnaissants, Monsieur le Président (1) au peuple travailleur de notre patrie qui, sous votre direction, assure par la voie légale, la sécurité de notre Eglise et nous garantit l'entière liberté du culte » (page 11). « Aucune époque n'a été aussi favorable à la coopération harmonieuse de l'Eglise et de l'Etat, comme l'est justement notre époque » (page 32). « La liberté religieuse n'a jamais été aussi large chez nous qu'actuellement sous le régime démocratique populaire. Chez nous, on ne parle plus aujourd'hui comme sous la première République, de divorce entre l'Eglise et l'Etat ; au contraire, on parle nettement de la coopération la plus étroite et de la coexistence amicale entre l'Eglise et l'Etat » (page 33). « La construction, la restauration des églises, des monuments religieux et les frais de régie du culte sont assurés par l'Etat » (page 34). « Ce n'est que par un nouvel ordre socialiste mondial que sera rendu possible et développé au maximum le grand idéal du véritable christianisme » (page 35). « Nous ne trahirons jamais les grandes pensées socialistes et l'idéal chrétien pratique de notre révolution nationale... nos prières et notre activité seront consacrées à l'épanouissement béni de notre chère patrie » (page 37).

Pour qui n'oserait pas encore comprendre, je répète : il s'agit bel et bien de paroles prononcées par des curés pendant un Congrès organisé par ce que l'on continue à appeler à tort, et à travers « Parti Communiste ». Ces êtres (je ne dis pas hommes, parce que les hommes ne portent pas de jupes, aiment la femme, n'acceptent pas de maître, réel ou hypothétique, ne lèchent pas les doigts de pieds des statues, ne s'agenouillent pas, ne lisent pas durant toute leur vie toujours le même livre, ne se font pas payer pour prêcher la soumission aux forts, boivent du vin sans avoir des idées sanguinaires et ne puent pas), ces êtres donc, ont compris que si le monde a l'air d'être séparé en deux blocs, ces deux blocs ne présentent que des différences formelles. Ils appuient aussi bien l'un et l'autre bloc, parce que ces deux blocs sont pareillement capitalistes. Spellman d'un côté, Boulier de l'autre, ils répètent les sempiternelles paroles qui datent du temps ou les premiers chrétiens perpétuaient leurs orgies dans les catacombes, du temps des croisades sanguinaires et du temps de la très sainte Inquisition. Malgré quelques petits accrochages (pour la forme) les uns et les autres obéissent au cochon pédéraste couronné qui a nom « pape » et tôt ou tard, ils se lieront, comme se lieront les deux blocs capitalistes pour attaquer les révolutionnaires, les hommes libres.

Toujours du petit livre : « Nous sommes les prêtres du Christ, nous sommes et resterons toujours fidèles à Dieu et au Saint-Père, comme nous l'enseigne la doctrine catholique. Nous resterons fidèles à une seule et sainte église apostolique catholique du Christ, de même qu'à notre nation, à l'Etat et à son régime démocratique populaire » (p. 40).

Les curés atlantiques annoncent le bla-bla-bla crétinisateur chrétien en participant à la lutte pour la paix du grand Truman, chef du monde libre et des flics de toute nature, pendant que les curés participent au front des « édificateurs du nouveau monde socialiste et chrétien sous la conduite du chef général de tous les hommes de bonne volonté J.V. Staline » (page 38).

Que ce soit ici ou là, tout se fait « sous le mot d'ordre de l'évêque-patriote J.V. Jirsik : DIEU, L'EGLISE, LA PATRIE » (page 32).

Quant à nous, nous savons que dès que la main d'un curé a touché quelque chose, cette chose pourrit et dégage une puanteur insoutenable. La seule solution, pour que la pourriture ne prenne pas des proportions dangereuses, est la destruction de la chose (avec les curés, cela va sans dire).

Quelqu'un, un ami, un camarade, a dit : « La religion est l'opium du peuple ». Sur tout le globe le trafic d'opium prend des proportions terrifiantes. De Rome à Moscou et de New-York à Prague, les trafiquants en soutanes ou en habits militaires, se servent de la même drogue pour empoisonner de la même façon le peuple et pour atteindre le même but, qui est l'asservissement de l'homme.

Non merci. Nous préférons le vin rouge; et ce n'est pas du vin de messe.

Jean CHARLIN.

(1) Ce n'est évidemment pas moi qui met les majuscules.

LE CALENDRIER REVOLUTIONNAIRE

6 juin

6 JUIN 1914

Des manifestations ont lieu en Italie pour réclamer la libération de A. MASETTI ainsi que l'abolition des compagnies militaires disciplinaires. A Ancona la police charge les manifestants. Il y a trois morts et plusieurs blessés parmi les ouvriers.

7 JUIN 1936

Nombreux conflits ouvriers en Espagne, particulièrement dans la région catalane. Les travailleurs de Figols, dans la province de Llobregat, terminent favorablement une grève qui paralysait les mines depuis plusieurs jours.

8 JUIN 1936

En France, à la suite des grèves et occupations d'usines, signature des accords dits « MATIGNON » qui stipulent l'extension des conventions collectives, la reconnaissance des délégués d'atelier, le libre exercice du droit syndical, ainsi que d'autres revendications ouvrières.

9 JUIN 1358

Fin du mouvement insurrectionnel paysan connu sous le nom de « LA JACQUERIE ». Les nobles de l'Ile-de-France répriment le soulèvement avec la plus grande cruauté, spécialement à Meaux, où ils se rendirent coupables de plusieurs exécutions sommaires.

10 JUIN 1914

Les grèves d'Italie prennent un caractère insurrectionnel en diverses localités des Marcas et de la Romagne. La circulation des trains est arrêtée. On occupe les municipalités. A FABRIANO une compagnie de soldats fraternise avec le peuple. Un général de l'armée régulière se constitue prisonnier à RAVENNE.

11 JUIN 1922

A Saragosse, conférence nationale de la C.N.T. devant laquelle PESTANA rend compte de son récent voyage en Russie. L'organisation décide de rompre immédiatement toutes relations avec les bolcheviques. Par ailleurs, la Conférence décide d'assister au Congrès de l'A.I.T. qui doit se tenir à Berlin.

12 juin

12 JUIN 1917

Une conférence syndicaliste internationale convoquée par le bureau provisoire d'AMSTERDAM se tient à STOCKHOLM. Des délégations de divers pays y assistent, mais l'Entente n'y est pas représentée.

ETUDES ANARCHISTES

Le n° : 60 f. Autres pays : 75 f.

ABONNEMENT POUR 5 Nos

France : 300 f. Autres pays : 400 f.

ABONNEMENT POUR 10 nos

France : 600 f. Autres pays : 800 f.

C.C.P. René LUSTRE, 80.32-34-Paris

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy, C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

Les prix indiqués sont compris franco

ROMANS

Croisades sans croix	Koestler	240
Les hommes ont soif	—	825
La mort en face	E. Roblès	420
Bethel Merriday	U. Sinclair	295
Le Christ à Hollywood	—	230
Le pain et le vin	I. Silone	450
Le grain sous la neige	—	525
Le petit monde de Don Camillo	Guareschi	495
Voyages sans cartes	G. Greene	585
L'agent secret	—	375
Secret et violence	G. Claser	745
Agostino	A. Moravia	145
La belle romaine	—	525
Le nain gigantesque	Kahler	290
Ravage	R. Barjaval	150
Marie-Claire	M. Audoux	150
L'atelier de Marie-Claire	—	150
L'étranger	A. Camus	380
Les justes	—	280
Le malentendu — Caligula	—	420
L'état de siège	—	340
Jours de famine et de misère	N. Doff	240
Le festival	M. Raphaël	255
Si l'Allemagne avait vaincu	R. Robban	465
Veille de fête	R. Boutefeu	420
Nora ou la cité interdite	J. Marestan	255
La femme du docteur	J. Cervione	360
Le feu qui prend	J. Cayrol	480
L'ombre suit le corps	D. Rolin	420
Les Marais	—	420
Les deux sœurs	—	420
Maguelonne	G. Nançay	420
Pièces roses	J. Anouilh	445
Pièces noires	—	595
Les vraies richesses	J. Giono	390
Lettre du voyant	Rimbaud	420
Justine ou les malheurs de la vertu	Sade	945
L. F. Céline tel que je l'ai vu	M Hindus	300
Scandale aux Abysses	L.-F. Céline	780
En gagnant mon pain	M. Gorki	315
Ma vie d'enfant	—	345
Les manants du Christ	G. Regler	675
Et le buisson devint cendre	M. Sperber	645
Plus profond que l'abîme	—	435
La hache de Wandsbek (2 tomes)	A. Zweig	825
Les enfants Jéromine (2 tomes)	E. Wiechert	1.170
Le cœur net	C. Marker	420
Colin-Maillard	R. Neumann	560
L'enquête	—	310
Les enfants de Vienne	—	270
Journal d'Anne Franck	—	420
Nouvelles histoires extraordinaires	E. Poë	180
L'Honneur de Pédonzigue	R. Rabiniaux	450
L'homme de la scierie	A. Dhotel	585
Un anarchiste de la belle époque	A. Sergent	420
Le Simplon fait un clin d'œil au Fréjus	E. Vittorini	380
L'or	B. Cendrars	330
Histoires vraies	—	330
Anthologie nègre	—	405
L'enfantement de la Paix	H. Pculaille	270
Pain de soldat	—	495
Le pain quotidien	—	330
Ils étaient quatre	—	240
Les damnés de la terre	—	330
Le trimard	E. Bachelet	250
Entretiens	P. Léautaud	790
La jungle est neutre	S. Chapman	645
L'enfant	J. Vallès	230
Le bachelier	—	230
L'insurgé	—	230
Héloïse et Abélard	R. Vaillant	240
Bon pied, bon œil	—	330
Tout un monde	R Nil	255
Coups de barre	J. Malaquais	290
Les frères Karamazov	Dostoïevski	730
Les Conquérants	A. Malraux	405
Fontamara	I. Silone	405
Lettres personnelles à M. le Directeur	C. Mannoni	420
La 25e heure	Gheorghiu	605
Treize à la douzaine	E.-F. Gilbreth	420
Six filles à marier	—	420
Diable de Patrick !	Kenney	420
Monde du sexe	Miller	510
Le cimetière de Saint-Médar	Molaine	570
Les orgues de l'enfer	—	330
Personne n'est dupe	Harrison	585
La vérité est morte	E. Roblès	390
Montserrat	—	390
Barnum	A. Sergent	480
Plexus	H. Miller	1095
La rage de vivre	C. Himer	840
La croisade de Lee Gordon	Mezzrow	735

ART ET POESIE

Récréation	R. Asso	380
Paroles	J. Prévert	635
Spectacle	—	670
Les soliloques du pauvre	J. Rictus	395
Le cœur populaire	—	345
L'art nègre	—	480
Molière en Afrique noire	P. Ringel	300

EDUCATION SEXUELLE

Le bonheur intime	Naguib Riad	615

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

Par-dessus bord

L'ECHELLE MOBILE pourrie !

LE 1er février 1951, les mineurs du Pas-de-Calais ont vu leurs salaires augmenter de 33,80 par jour (catégorie 1) à 91,40 (catégorie 7). Au même moment, les ingénieurs obtenaient dans les mines, une augmentation journalière de 978 francs.

Cet exemple, pris entre cent autres, suffit à montrer jusqu'où peut conduire le syndicalisme (quelle Chambre syndicale condamnera la trahison permanente des intérêts ouvriers par les dirigeants des « grandes » confédérations ?) lorsqu'il s'échappe du contrôle ouvrier pour passer au service des cadres en favorisant les plus hauts salaires aux dépens des derniers échelons de la hiérarchie sociale.

En ce moment l'échelle mobile tient l'affiche mais, une fois de plus, elle va servir à cadenasser les bas salaires ; une fois de plus elle va permettre, dans le cadre de la loi, de museler les revendications des manœuvres, des O.S., des P1, P2 et P3.

Cela, nous autres travailleurs ne le permettrons pas. L'augmentation de la production, les superbénéfices industriels et commerciaux, le train de vie de la bourgeoisie et de l'Etat, tout indique que non seulement *nous pouvons* mais que *nous devons* taper à la caisse et taper fort.

L'échelle mobile, oui, mais pas celle qu'on vient de tripoter au gouvernement.

L'échelle mobile, oui, mais à partir d'un salaire minimum garanti décidé et accepté par l'ensemble de la classe ouvrière et non pas par la bourgeoisie, l'Etat et les cadres confédéraux.

L'échele mobile, oui, mais pas pour ceux qui gagnent 60.000, 100.000 ou 150.000 francs par mois.

Abattre l'échelle mobile pourrie qui nous est actuellement proposée est indispensable pour conquérir des salaires décents. L'objectif ne sera atteint qu'en arrachant les « dirigeants ouvriers et syndicaux » de leurs ronds-de-cuir.

Pour cela l'unité ouvrière est nécessaire.

Pour cela les minorités révolutionnaires doivent rechercher tout ce qui peut les unir, car c'est à partir du petit nombre de ceux qui ne désespèrent pas, de ceux qui, inlassablement, agissent dans le sens de la lutte classe contre classe, que s'organiseront progressivement les travailleurs pour devenir maîtres de leurs salaires et imposer, au besoin à coup de débrayages et de grèves, c'est-à-dire par la force, leur droit à la vie.

S. NINN.

COMITÉ CONFÉDÉRAL NATIONAL DE F. O.

Les fossoyeurs du syndicalisme

« Qui aurait le souci de relire l'ensemble des textes issus des assises Force Ouvrière sentirait avec quelle ferme continuité dans sa ligne générale s'affirme la pensée de notre Centrale. »

Ainsi s'exprime Bothereau, commentant dans « Force Ouvrière » les travaux du dernier Comité Confédéral National de la Centrale à Léon Jouhaux.

Les décisions de ce C.C.N. sont en effet bien dans la ligne ; dans la ligne qu'une poignée d'hommes a su donner au mouvement syndical depuis cet été 1914 où les travailleurs n'ont pas compris la nécessité de se débarrasser d'un secrétaire confédéral qui, choisissant l'union sacrée, reniait tout un passé de syndicalisme révolutionnaire.

Tout est dans l'ordre depuis cette date, et l'asphyxie qui a gagné l'appareil confédéral est le résultat du patient travail de Léon Jouhaux et des hommes dont il a su s'entourer.

Il est dans l'ordre que la C.G.T.-F.O. se soit prononcée pour la participation, au Centre Intersyndical d'Etudes et de Recherches pour la Productivité, repoussant la motion par laquelle l'U. D. de la Seine condamnait le C.I.E.R. P. comme un organisme « qui se fourvoie dans la collaboration de classe ».

Il est normal également que le C.C. N. ait éludé, comme le fit le Congrès de 1950, la discussion sur le scandale Mathot-B.E.D.E.S. (1), et sur l'indépendance de la presse syndicale.

Bothereau peut écrire avec satisfaction :

Et ceux qui, de l'extérieur, guettaient le scandale ou l'explosion quant à certains problèmes de presse syndicale, pourront apprendre que les militants de Force Ouvrière ne sont pas de malhonnêtes gens et qu'ils ont le sens de la cohésion et du devenir de leur Confédération.

C'est la seule allusion que l'on trouvera dans « Force Ouvrière » relative à un problème qui aurait dû soulever des discussions passionnées.

Nous n'avons pas la place ici pour relater tous les faits. La situation avait été dénoncée au moment du Congrès National de la C.G.T.-F.O. en 1950 par le « Combat Syndicaliste », organe de la C.N.T. A ce congrès, Gissilaire (services publics F.O.), puis au C.C.N. qui suivit, Richou (U.D.-F.O. de la Gironde) avaient demandé que toute la lumière soit faite. Et au début de 1951, Roger Lapeyre fut amené à démissionner de la Commission exécutive pour protester contre un premier étouffement de l'affaire.

Il y a quelques mois dans la revue « La Révolution prolétarienne », le même Roger Lapeyre a démontré comment par le canal d'une soi-disant agence de publicité qui touche de près Mathot et le B.E.D.E.S. (1), quelques aventuriers mènent une entreprise de corruption de la presse syndicale pour le compte de M. Villiers du C.N.P.F. L'affaire devait revenir devant les assises nationales de la C.G.T.-F.O. On sait ce qu'il en est résulté. Pour informer les militants de base il ne reste que les quelques lignes du commentaire satisfait de Bothereau. Le C.C.N. a encore choisi l'étouffement. Toujours fidèles à la ligne qu'ils se sont tracée, les dirigeants confédéraux ont bien manœuvré.

Dans ses articles Roger Lapeyre avait démontré comment le gang Mathot-B.E.D.E.S. (1) s'intéressait à l'Afrique du Nord, position de repli idéale en cas d'invasion de la France au cours d'un éventuel conflit mondial.

Un souci identique semble inspirer une autre motion importante du C. C.N.

Les colonialistes de F. O.

« **Force Ouvrière** » publiant la résolution traitant de l'Afrique du Nord, ne craint pas de l'intituler :

« Pour l'émancipation réelle des travailleurs d'Afrique du Nord. »

Tout en dénonçant mollement les méthodes colonialistes, le C.C.N. se porte au secours de l'impérialisme français.

Le C.C.N. confirme son adhésion à la création de bureaux régionaux de la C.I.S.L. pour développer ou renforcer des Syndicats libres.

Toutefois, en ce qui concerne l'Afrique du Nord, il juge inopportune la mise en place d'un organisme qui reposerait, en définitive, sur une conception raciale ou religieuse.

Ainsi, ces colonialistes syndicaux émettent la prétention de priver les travailleurs d'outre-mer d'une centrale syndicale.

La motion propose ensuite un plan de réformes pour chacun des pays composant l'Afrique du Nord. En ce qui concerne la Tunisie, le C.C.N. doit s'incliner devant la décision de la C. I.S.L. et admettre l'existence de l'U.G. T.T.

Déjà le 13 août 1924, les travailleurs tunisiens, lassés du racisme de leurs « camarades » français hostiles à l'égalité des salaires entre européens et indigènes, quittèrent la C.G.T. pour former la C.G.T. tunisienne. Les manœuvres des bureaucrates syndicaux de l'époque, soutenus par les socialistes et tout ce que le pays comptait de colonialistes, aboutirent le 5 février 1925, à l'arrestation des responsables de la centrale tunisienne pour complot contre la « sûreté intérieure de l'Etat ». Depuis la ligne a été suivie avec une « ferme continuité », et il a fallu l'appui des deux grandes organisations américaines, pour que récemment encore l'U.G.T.T. puisse vaincre l'hostilité de la C.G.T.-F.O. à son entrée dans la C.I.S.L.

Mais, à la suite des réformes proposées pour la Tunisie, la résolution du C.C.N. comporte la proposition suivante :

Un statut honnête de la fonction publique garantissant le libre accès des Tunisiens à tous les emplois administratifs, sans compromettre les droits acquis par les fonctionnaires métropolitains et sans qu'à aucun moment un abaissement du niveau des concours compromette dans l'avenir la gestion de la Tunisie.

On veut encore préserver les droits contestables de quelques milliers de Français installés là-bas par la conquête. L'un des rédacteurs de la motion étant Malté, secrétaire de l'U.D.F.O. de Tunisie, il n'est pas surprenant que l'on se soit soucié des droits, ou plutôt des avantages acquis par les fonctionnaires métropolitains.

Pour le Maroc, la résolution prévoit également un plan de réformes avec en premier lieu :

Promulgations du dahir accordant le droit syndical aux autochtones.

Mais il n'est pas question d'une centrale syndicale marocaine.

Quant à l'Algérie, la solution est simple :

Le C.C.N. se prononce pour l'intégration des trois départements algériens, ce qui supprimerait l'équivoque algérienne, permettrait l'évolution politique des travailleurs et leur assurerait, sur le plan économique et social, une amélioration considérable de leur sort.

Les travailleurs algériens, citoyens français de seconde zone, resteront aussi des syndiqués de seconde zone.

Ces tartufes syndicaux prétendant vouloir l'émancipation des travailleurs d'Afrique du Nord, ne veulent en fait que les maintenir étroitement liés à l'impérialisme français. La répression s'accentue contre les peuples colonisés. Qu'importe. Récemment le sang coulait en Tunisie.

De vrais syndicalistes auraient hurlé « à l'assassin ». Voici ce que dit la motion de F.O. :

Le C.C.N. manifeste sa solidarité à l'égard des travailleurs de Tunisie.

Il condamne toutes les exactions commises sur le territoire tunisien.

Ces hypocrites ont la conscience satisfaite à bon compte.

Installés dans le colonialisme, ils le sont aussi dans la guerre. Citant le rapport de Bothereau au C.C.N. « Force Ouvrière » écrit :

Traitant des charges causées par le réarmement, le secrétaire général demande au C.C.N. de réclamer un allégement du fardeau dû à la guerre d'Indochine, dont maintenant nous ne devrions supporter que notre quote-part.

Il n'est pas question de demander la cessation de la guerre en Indochine.

L'essentiel c'est que les travailleurs d'autres pays (en l'occurrence surtout ceux d'Amérique) nous aident à en supporter les charges.

A la remorque de l'impérialisme français, les bureaucrates de Force Ouvrière tentent de justifier leur position au nom d'un internationalisme frelaté. Il est facile d'opposer des formules intransigeantes aux tentatives de libération des peuples colonisés.

Jouhaux lui-même, dans son allocution au C.C.N. **déplore le réveil des nationalismes, car ce n'est pas sur le nationalisme qu'on peut baser l'émancipation ouvrière.**

Nous déplorons, quant à nous, qu'il ne se soit pas montré aussi internationaliste en 1914.

André MOINE.

(1) B.E.D.E.S. : Bureau d'Etudes et de documentation économique et sociale.

LA VIE DE CHATEAU

des apprentis de l'Internationale Jaune

ON pourra dire que les Américains en auront dépensé, des dollars, pour acheter la conscience du prolétariat français !

Et malgré les dollars et le reste, les ouvriers de ce pays ne se sont pas jetés dans les bras des faux-frères dirigeant les syndicats A. F. L. et C. I. O., C.F.T.C. et F.O. par personnes interposées.

C'est que malgré un certain découragement, notre classe ouvrière n'est pas encore mûre pour le tapin !

Et tout porte à croire qu'elle ne le sera jamais.

Pourtant, les syndicats U.S. mettent tout en œuvre pour nous convaincre des vertus de l'association capital-travail, de la libération par la productivité, de la nécessité de la croisade anti-stalinienne et pro-capitaliste, etc. Bref, tout un programme dont le diagnostic, en langage d'établi, a nom « jaunisse ».

Leur dernière innovation consiste en un château près de Compiègne, où les aspirants-faux-frères auront tout le loisir de devenir plus efficaces, plus néfastes devons-nous dire, dans leur vilain travail.

En effet, la C.I.S.L. les invite à venir suivre des stages de deux semaines pour y apprendre à « lutter contre l'influence communiste dans les syndicats ».

Ces stages s'effectuent dans des conditions matérielles somptueuses. Ceci pour allécher le client, puisque la C.I.S.L. assure, outre le logement au château, la nourriture et les frais de déplacement, l'integralite de son salaire et de ses allocations de sécurité sociale, plus 1.000 francs pour faire le jeune homme. On espère, par là, attirer de pauvres bougres avides de pouvoir économiser en deux semaines leur salaire intégral plus l'argent de poche, économies qu'ils ne pourraient réaliser qu'en une année ou deux, en se serrant la ceinture.

A part ceux-là, qui existent, et qui se rendront au château de l'Institut Hjalmar Bantins plus pour des raisons de tube digestif que pour des motifs politiques, on y rencontrera aussi quelques « syndicalistes » professionnels, toujours du côté du manche, c'est-à-dire du patron, de ceux qui pour une poignée de main du patron sont prêts aux plus ignobles mouchardages.

Les professeurs de cette école sont français et américains.

L'origine du château est des plus équivoques, puisque celui-ci appartenait à un *banquier* suédois, M. Olaf Achsberg, qui en a fait cadeau à des syndicats suédois (ce qui indique clairement la tendance des syndicats en question !) lesquels le mettent à la disposition de l'internationale des jaunes, dont ils font partie.

Outre l'apprentissage habituel aux cours d'agitateurs, rédaction de tracts, organisation de réunions, etc., on apprend aussi aux « apprentis-liche-trains » à lutter contre leurs instincts personnels, ceci aux fins démagogiques de ne pas se déconsidérer aux yeux de leurs camarades de travail restés purs.

On leur inculque donc notamment : d'être toujours présents en temps de crise, de ne jamais donner matière à des soupçons en voyant l'employeur seul à seul, de n'accepter ni apéritifs, ni transport en auto, ni aucune autre faveur de l'employeur, d'éviter toute familiarité insolite avec ce dernier...

Ces points figurant au programme des cours indiquent clairement à quel genre de « militants syndicalistes » on fait appel.

En effet, viendrait-il à l'idée d'un vrai militant syndicaliste, donc d'un ouvrier qui se fait le porte-parole et le guide de ses camarades dans leur lutte contre le patron... d'aller boire l'apéro avec ce dernier, de partir en week-end dans sa Cadillac ou de lui taper familièrement dans le dos ?

Ce genre de conseils n'ont, à notre connaissance, jamais été prodigués par les syndicats révolutionnaires à l'endroit de leurs militants... pour la simple raison que les vrais militants syndicalistes sont trop propres pour envisager avec un patron une autre attitude que celle dictée par la LUTTE DE CLASSE.

Allons, messieurs de la C.I.S.L., formez donc vos équipes de jaunes patentés, de mouchards et de chiens savants.

Les vrais syndicalistes n'ont pas besoin de châteaux et des dollars de M. Dubinsky pour lutter contre l'infiltration stalinienne dans les syndicats, comme il n'ont pas besoin de doubles pour dire ce qu'ils pensent des renégats de votre espèce.

Le vrai syndicalisme de lutte de classe est basé sur la lutte contre le capital et contre l'Etat, ces deux facteurs d'oppressions...

Nous saurons accueillir comme il se doit vos poulains à leur retour en usine !

Même une classe ouvrière désunie ne pourrait vous suivre dans cette voie de trahison.

SCHUMACK.

UNE « BAISSE » PINAY réelle

Ce que M. Pinay ne doit pas ignorer c'est que sa baisse spectaculaire et démagogique a eu sa contrepartie néfaste en ce qui concerne les économiquement faibles. La Sécurité sociale a rogné les arrérages de pension vieillesse et vieux travailleurs déjà insuffisants des sommes variant entre 1.000 et 2.000 fr. sur les trimestres précédents.

Qu'il sache, d'autre part, puisqu'il a la tripe tricolore, que ces vieux sont en partie des rescapés du casse-pipe 14-18. Qu'ils ne pourront pas se chauffer cet hiver attendu que, même dans nos pays forestiers, le prix du m3 de bois a doublé depuis l'an dernier = 1.500 fr. le m3.

Avec une aumône trimestrielle de moins de 20.000 fr., pourriez-vous, Monsieur Pinay, vous loger, vous vêtir et vous chauffer pour ce prix ?

A travers la Presse Ouvrière

Les soutiens de Pinay

Pour l'Unité, dans son numéro 6, éditorial du 1er juin, n'admet pas que certains journaux ou organisations syndicales critiquent sa position vis-à-vis de l'expérience Pinay et se défend d'avoir contrecarré la politique de (baisse ?) ainsi en font foi les quelques lignes extraites ci-dessous :

...A qui fera-t-on croire que le parti Socialiste, et surtout le M.R.P., sont engagés dans une lutte à mort contre le nouveau sauveur du franc ? Quelle serait alors la majorité parlementaire qui soutiendrait le gouvernement ?

En réalité les organisations syndicales libres ont fait preuve de patience en face de M. Pinay. Les raisons en sont multiples. La plus apparente et la plus tactique étant qu'elles ne veulent pas être incriminées d'avoir rendu impossible la baisse des prix en précipitant les revendications ouvrières...

Cela est clair, et ne souffre d'aucune équivoque. Tous ceux qui prétendent combattre la direction de la C.G.T. et ne font aucun cas des militants ouvriers de cette centrale, assimilant par haine, par cabotinage, par prétention, ces derniers à ceux-là, ont véritablement bonne mine. Ne sont-ils pas les meilleurs aides du stalinisme *en ne voulant pas précipiter les revendications ouvrieres ?* Les bonzes de la C.G.T. doivent doucement se marrer de la bande d'huluberlus épileptiques de l'unité qu'ils ne veulent pas.

Les illusionnistes

Le Livre Autonome (n° 6, mai 1952), dénonce la collusion C.G.T.-Patronat à propos d'un contrat pour l'usage de la marque syndicale. Cela ne nous étonne pas au *Libertaire*, mais pourquoi s'insurger contre...

...De telles méthodes réduisant à néant l'esprit et la lettre de la Constitution (droit au travail et liberté syndicale) et de la démocratie.

De chères illusions subsistent toujours au *Livre Autonome*. On engage le rédacteur de ce journal à relire la Constitution. Elle est loin d'être bienveillante envers les ouvriers, car elle leur permet *de faire grève dans le cadre des lois.*

Le réformisme ne perd pas d'adeptes.

Le complot et la collaboration

Le Peuple (n° 409, 1-6-52) ne craint pas les contradictions. En 1re page, il annonce triomphalement que « *les conférences nationales des Comités d'Entreprises et paritaires seront un grand succès* » et en dernière page, en réponse au gouvernement, après la dénonciation d'un « complot » stalinien, il indique :

Il n'y a actuellement en France qu'un seul complot, c'est celui des classes dirigeantes contre la paix, les libertés et les conditions d'existence des masses laborieuses.

Tout à fait d'accord avec *Le Peuple*, mais cela vient à retardement, il paraît stupéfiant que ledit journal le découvre seulement aujourd'hui.

Que penser alors des Comités d'entreprises qui ne sont spécifiquement que des organismes de collaboration avec ces mêmes classes dirigeantes, dénoncées par *Le Peuple ?*

Accorder ses violons, cela est impossible pour ce journal.

La C.G.T., pas plus que les autres centrales réformistes, n'existe pour la libération des travailleurs.

L'éducation des ouvriers serait la fin et la disparition des aristocrates syndicaux. Chacun tient à sa place en haut lieu.

A moins d'un raz de marée syndicaliste révolutionnaire les naufrageant tous.

INTERIM.

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !

TOUR D'HORIZON dans le Nord ouvrier

Le Syndicat C.G.T. et le P.C. ont su lever dans quelques entreprises textiles (délégations de 3 entreprises) des éléments inféodés aux directives kominformiennes, pour manifester contre la venue de Ridgway en France. Celles-ci se sont rendues au siège de l'Association France-U.S.A. de Roubaix, portant des pétitions. Bravo ! Les généraux sont tous des gueules de vaches, mais y compris les généraux de l'U.R.S.S. Dans le cas contraire, toute cette pantalonnade n'est que bla-bla-bla et fiente de lapin.

A la C.I.M.A., usine métallurgique groupant les troupes de choc du P.C. et de la C.G.T., les accidents continuent, toujours à la même cadence. On y fait 54 heures : équipe de nuit; les deux équipes de jour également : « stakanovisme toujours vivant ».

Chez Roussel, rue Watt, à Roubaix (Textile), les ouvriers à semaine fixe auront à travailler, les jours chômés, à des travaux d'entretien, etc. Dans le cas de refus, retrait de leurs jours d'ancienneté pour compenser les journées perdues (il y a violation de contrat). Car inévitablement, le patron leur fera faire le travail d'autres ouvriers payés au temps ou aux pièces. Les ouvriers à semaine fixe doivent se défendre; dans le cas contraire, ils ont devant eux deux alternatives : ou être spoliés, ou devenir des jaunes.

Les délégués représentant les chômeurs du Textile se sont rendus jeudi au ministère du Travail, pour demander que les heures chômées soient payées à 75 %. Ils sont 500.000 chômeurs complets ou partiels. Mais bon Dieu ! Ils ne marchent pas à 500.000 sur les genoux ! Délégués de qui, de quoi ? Des centrales encrassées dans leur politique; foutaise. Si les malheureux camarades les croient, ils n'ont pas fini de baver et de bêler.

Frappe sur la table, prolo, tu en as le droit.

Et renvoie aux dieux qui furent (comme disait Hugo) les champions du bavardage.

Manifestations à Lille contre les licenciements et contre la productivité, belle unité des gars de la métallurgie et du textile. Mais attention ! vous avez les menées politiques, les centrales syndicales pas sûres. Agissez plutôt de vous-mêmes et maintenez la direction des opérations entre vous. Ceux qui vous mènent actuellement pourraient faire office de machine haut-le-pied et vous conduire sur une voie de garage. Tous vos élans, toute votre force furent toujours ainsi annihilés par ceux-là qui se prétendent frauduleusement, défenseurs de la classe ouvrière.

NEIHGER

(Correspondant.)

LE COMBAT PAYSAN

Plutôt détruire la vigne que baisser le vin

UN projet d'orientation viticole ?

Non, une saloperie du capitalisme présentée par MM. les spécialistes du ministère de l'Agriculture !

Voilà, sans ambiguïté, l'accueil que nous faisons à ce fameux projet — gouvernemental — d'orientation viticole qui a pour but réel essentiel, de faire disparaître, à la fois, dans toute la France et l'Algérie, les vignes de plaine et les cépages les plus productifs. C'est-à-dire, arriver par l'obtention d'une production quantitativement moindre à vendre le pinard plus cher !

Mais une telle politique viticole — outre le crétinisme économique qu'elle contient — ne saurait s'instaurer sans entraîner la misère de dizaines de milliers d'individus. Car l'arrachage de la vigne ne peut se réaliser sans quelques inconvénients sérieux pour la catégorie la plus malheureuse des viticulteurs.

Ceci dit, examinons le problème de chômage forcé que ne peut qu'engendrer la réalisation du projet d'orientation viticole.

Tout d'abord, il faut se remémorer qu'en général la vigne est cultivée sur des terrains impropres à d'autres cultures. Que la viticulture est une culture de peuplement ; elle exige en moyenne un homme pour trois hectares de vignes. Qu'un certain nombre de travaux comme la taille et la vendange sont obligatoirement manuels.

Sans vouloir préjuger sur les surfaces de vignobles français et algériens sacrifiés par les services — technicologiques — fonctionnarisés de M. Camille Laurens, l'actuel ministre de l'Agriculture, et tablant seulement sur des chiffres émis en 1939, par le ministre des Finances d'alors, il ressort que les arrachages « volontaires » de vignes réalisés avaient globalement porté sur 68.670 hectares.

Prenant ce dernier chiffre comme base de calcul, tenant compte d'une main-d'œuvre que les statisticiens fondent sur un travailleur pour trois hectares de vignes, nous pouvons d'ores et déjà prévoir au moins 20.000 travailleurs productifs qu'un tel projet d'orientation viticole jetterait sur le pavé.

Et surtout que les « fonctionnaires » du ministère de l'Agriculture ne viennent pas nous leurrer avec des promesses d'absorption de cette main-d'œuvre par les plantations de cultures diverses qui, d'après les charges imposées par ledit projet de loi, remplaceraient les surfaces de vignes arrachées. Car la culture des champs actuellement mécanisée, modernisée et motorisée est celle qui occupe le moins de main-d'œuvre. On compte présentement un ouvrier employé par vingt-cinq hectares de champs.

Ce qui nous permet d'ailleurs — ne vous en déplaise, Monsieur le Ministre provisoire Camille Laurens — qu'alors qu'une surface de 68,670 hectares de vignes occupe plus de 22.000 viticulteurs; la même surface transformée en champs de cultures diverses n'absorbera pas en main-d'œuvre 3.000 agriculteurs.

« Le Libertaire » pose donc officiellement la question : Que deviendront les 20.000 vignerons excédentaires pour lesquels l'arrachage des vignes fera des « chômeurs forcés » et qu'a-t-on, en haut lieu, prévu pour eux ?

Francis DUFOUR.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e.
F. ROCHON, imprimeur.